UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Histoire sociale de la paroisse de Mugamba de 1975 à 2010

Masabo, François; Sous la direction de: Dr Albert NIBIMENYA

2014
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1203

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

HISTOIRE SOCIALE DE LA PAROISSE DE MUGAMBA DE 1975 A 2010

Par

François MASABO

Sous la direction de:

Dr Albert NIBIMENYA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire.

Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Juillet 2014

DEDICACE

A notre famille ;

A nos oncles et tantes ;

A nos cousins et cousines ;

A tous ceux qui nous sont chers.

AVANT-PROPOS

Au terme de notre travail, il nous est particulièrement agréable de remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nos sentiments de gratitude s'adressent plus particulièrement au Dr Albert Nibimenya qui, malgré ses multiples occupations, a accepté de diriger ce mémoire et n'a ménagé aucun effort pour nous guider avec soin, patience et assiduité.

Nos sentiments de gratitude vont également aux professeurs de l'Université du Burundi et plus particulièrement ceux du département d'Histoire, qui ont largement contribué à faire de nous ce que nous sommes.

Nous témoignons notre reconnaissance aux prêtres de la paroisse de Mugamba pour nous avoir facilité l'accès à la documentation.

Nous sommes aussi redevable aux gens de Mugamba qui nous ont accueilli chaleureusement au cours de nos enquêtes.

Enfin, que tous nos parents, amis et compagnons de classe pour la formation et l'ambiance agréable qu'ils nous ont assurées et pour leur soutien tant moral que matériel trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements.

François MASABO.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

A.C.A : Au Cœur de l'Afrique

Alii : et les autres

C.V.H.A : Cultures Vivrières de Haute Altitude

CERAS : Centre de Recherche et d'Animation Sociale des évêques du Ruanda-Urundi

Chap : Chapitre

COPED : Conseil pour l'Education et le Développement

Dr: docteur

Ed : édition

Etc : Et cetera

F : Féminin

FBu : Franc burundais

F.E.D : Fond Européen de Développement

FLSH : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

FSEA : Faculté des Sciences Economiques et Administratives

Idem : Même ouvrage, même auteur

INDACOM : Industrielles, Agricoles et Commerciales

J.E.C : Jeunesse Estudiantine Chrétienne

Kg : kilogramme

km : kilomètre

M : Masculin

m : mètre

M.A.C : Mouvement d'Action Catholique

Mgr : Monseigneur

mm: millimètre

n° : numéro

°c: degré celcius

Op. cit : opere citato (œuvre déjà cité)

P. : Page

PUF : Presses Universitaires de France

R.N : Route Nationale

T : Tome

U.B : Université du Burundi

LISTE DES CARTES ET TABLEAUX

Carte 1 : Localisation de la commune de Mugamba 6
Carte 2 : Les Diocèses et Paroisses au Burundi en 1990 8
Carte 3 : La végétation de la commune de Mugamba 13
Tableau 1. Usage des revenus théicoles 20
Tableau 2 : Les M.A.C. œuvrant dans la succursale de Muramba en 2010. 44
Tableau 3 : Données statistiques des baptêmes adultes et enfants de 1975 à 1994 46
Tableau 4 : Données statistiques des baptêmes des adultes et enfants de 1995-2010. 48
Tableau 5 : Données statistiques de mariage chrétien de 1975-1994 51
Tableau 6 : Données statistiques des mariages chrétiens de 1995-2010 53
Tableau 7 : Nombre d'écoles créées depuis 1935-2012 en Commune de Mugamba. 58
Tableau 8 : Effectif des enfants dans les écoles Yaga-Mukama en 1990 62
Tableau 9 : Effectif des enseignants par nationalité, sexe et fonction pour l'année scolaire 2009-2010 dans les écoles sous convention catholique. 63

RESUME

Notre objectif était de montrer la part de la paroisse de Mugamba dans le développement socio-économique et culturel du milieu dans lequel elle agit.

Nous avons été obligé de faire un aperçu historique de la région à la veille de l'installation missionnaire où nous avons donné une présentation géographique c'est-à-dire la situation et la description physique du milieu d'une part et la structure socio-économique d'autre part.

L'Eglise catholique en soi participe dans le développement. Elle contribue profondément aux différents secteurs de la vie des gens qui habitent la région où elle est implantée. La fondation de la paroisse de Mugamba va aboutir à la christianisation et au développement de la région et celle riveraine. Nous avons montré comment les autorités paroissiales ont essayé d'introduire et de faire comprendre aux gens de cette région la nécessité de cette nouvelle mission. De nouvelles valeurs sociales et religieuses ont été enseignées dans un but de combattre les anciennes croyances.

Ainsi, nous avons montré les différentes œuvres sociales, économiques et culturelles initiées par la paroisse de Mugamba sans oublier son impact sur le milieu. Des écoles et des chapelles-écoles ont été construites respectivement pour aider à la scolarité des enfants et initier les gens à écrire, à lire et à comprendre la parole de Dieu. Beaucoup de réalisations ont été faites afin d'améliorer les conditions de vie de la population. Nous avons cité entre autre le reboisement, l'installation des moulins à grains et la construction d'un motel et d'une salle de location.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.... i
AVANT-PROPOS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS iii
LISTE DES CARTES ET TABLEAUX v
RESUME vi
TABLE DES MATIERES vii
INTRODUCTION GENERALE 1
Choix et intérêt du sujet 2
Problématique.. 3
Méthodologie de travail 3
Délimitation du sujet 4
CHAPITRE I. LA REGION A LA VEILLE DE L'IMPLANTATION MISSIONNAIRE 5
Introduction 5
A.Présentation géographique de la région 5
1.La situation géographique 5
a.La commune de Mugamba 5
b.La paroisse de Mugamba 7
2.La description physique du milieu 9
a.Le relief.. 9
b.Le climat et la végétation 9
3.La présentation de l'habitat 11
B.La structure socio-économique 14
1.Les traits humains de notre région d'étude 14
2.L'agriculture de la région avant l'érection de la paroisse 16
a.Les cultures vivrières 16
1° Les céréales 16
2° Les légumineuses 16
3° Les tubercules 17
b.Les cultures de rapport 17

1° Le thé et la création d'emplois 18
2° Le thé et l'amélioration du niveau de vie 19
3° Le thé et le changement des mentalités 21
c.Les cultures fruitières 22
d.Le système de culture 22
3.L'élevage 23
a.La valeur économique de la vache 23
b.Le rôle social de la vache 24
c.Le rôle politique de la vache 25
d.La vache dans les activités socio-culturelles 26
4.Des échanges avec les autres régions 27
5.Le mode de vie 28
C.La situation socio-culturelle 28
1.L'éducation 29
2.Les croyances religieuses 30
3.La différence entre le culte de Kubandwa et le culte d'Uguterekera 31
4.Les magiciens 32
5.Le travail du sorcier 32
CHAPITRE II. ERECTION DE LA PAROISSE ET LE DEVELOPPEMENT CULTUREL 34
Introduction 34
A.Bref aperçu de l'Eglise catholique au Burundi 34
1.La religion et les croyances 35
2.La répartition inégale de croyants catholiques selon les diocèses 35
B.Implantation de la paroisse de Mugamba 36
1.Comment se fonde un poste de mission ? 36
2.La fondation de la paroisse de Mugamba 37
a.Le problème du site et d'emplacement 37

b. Le contexte local d'avant l'évangélisation 38
c. L'évangélisation 39
1° Bref aperçu sur l'évangélisation au Burundi 39
2° La paroisse de Mugamba dans l'évangélisation 40
d. La multiplication des succursales 40
e.Les prêtres et le personnel laïc 42
f.Les mouvements d'action catholique 43
C.Evolution de la chrétienté 45
1.La nécessité du baptême 49
2.Le mariage chrétien 50
Conclusion partielle 54
CHAPITRE III. LA PAROISSE ET LE DEVELOPPEMENT SOCIO-CULTUREL 55
Introduction 55
A.Les réalisations dans le domaine social 55
1.L'action éducative 55
a. Les débuts de l'enseignement au Burundi 55
b.L'éducation de base 57
c.L'infrastructure scolaire en commune de Mugamba 57
2. Un enseignement confié aux missions catholiques 60
3. L'enseignement primaire dans les écoles des missions 61
4. Les écoles primaires sous convention catholique de la paroisse de Mugamba .. 62
5. Le foyer social 64
a.L'objectif des foyers sociaux au Burundi 64
b.Le foyer social de la paroisse de Mugamba et son impact 65
6. La paroisse et la polygamie 66
7. Action sanitaire 67
a.Historique 67

b.Les réalisations sanitaires de la paroisse de Mugamba 68
8. La paroisse et la crise d'octobre 1993 68
B.Les réalisations dans le domaine économique 69
1.Le reboisement 70
2.Motel et une salle de fête 70
3.Aménagement d'eau potable 71
4.Installation du moulin à grains 71
5.Des comités Caritas 72
CONLUSION GENERALE 74
BIBLIOGRAPHIE 76
ANNEXES 80

INTRODUCTION GENERALE

La paroisse catholique de Mugamba fondée en 1975 joue un rôle non négligeable dans l'évangélisation et le développement du milieu dans lequel elle est implantée.

D'après la tradition de l'Eglise Catholique, l'œuvre évangélisatrice ne doit pas se borner uniquement à l'enseignement religieux, elle a le devoir aussi de s'occuper de la promotion socio-économique et culturelle de l'être humain.

Du fait que le rôle principal de l'Eglise est d'évangéliser, les autorités paroissiales ont toujours fait l'association du spirituel et du développement socio-économique. Le Pape Jean XXIII, dans son Encylique « Princeps Postorum » écrivait :

« *C'est la mission propre de l'Eglise de propager la vérité et la volonté du Christ et aussi son devoir sacré d'offrir aux peuples, autant que cela est possible, les substantielles richesses de sa vie et de sa doctrine d'où procède un nouvel ordre social chrétien (Fidei donum). Ainsi, l'Eglise s'efforcera-t-elle, dans les terres de mission d'organiser avec toute l'ampleur voulue des œuvres sociales et d'assistance, qui sont d'un précieux secours pour les communautés chrétiennes et les nations auxquelles elles appartiennent* ».[1]

L'œuvre générale de la paroisse catholique de Mugamba couvre les secteurs social, économique et culturel. Rappelons que l'Eglise complète l'action de l'Etat dans ses réalisations au développement du pays tout en mettant en place des infrastructures portant sur la scolarité, la santé, l'économie et autres.

---

[1] PERRAUDIN. J., *Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi chrétien*, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963, p.188.

Dans notre travail, nous avons essayé d'analyser les réalisations socio-économiques et culturelles de la paroisse de Mugamba.

Choix et intérêt du sujet

Plusieurs paroisses ont fait l'objet de beaucoup de mémoires. Cinq raisons majeures nous ont poussés au choix dudit sujet intitulé « **Histoire sociale de la paroisse de Mugamba de 1975 à 2010** ». Premièrement, son choix s'inscrit dans le souci de satisfaire notre curiosité en menant une étude sur l'une des paroisses fondées après l'indépendance du pays. Deuxièmement, la connaissance du milieu : la paroisse est implantée dans notre région natale ce qui nous permet d'atteindre des informations utiles. Troisièmement, les paroisses occupent une place de choix dans le développement du milieu. Pour cela, nous avons voulu voir dans quelle mesure la paroisse de Mugamba a participé au développement et au changement de la région dans laquelle elle est implantée. Quatrièmement, cette étude s'efforce de faire connaître aux lecteurs la région de Mugamba d'avant et d'après la fondation de la paroisse. Dernièrement, la paroisse de Mugamba n'a cessé d'être bénéfique depuis sa création. Aussi, quelques travaux ont été faits sur cette région, pour cela, nous avons voulu compléter ces précédents travaux pour contribuer davantage à la connaissance approfondie de la région.

Problématique

Certaines personnes ne connaissent pas le rôle des paroisses dans le développement socio-économique et culturel du milieu dans lequel elles agissent. La question est de savoir dans quelle mesure la paroisse de Mugamba contribue à l'évolution de la région.

La question suivante a guidé notre réflexion. « Quelle est la part de la paroisse de Mugamba dans le développement socio-économique et culturel de la commune de Mugamba et ses environs depuis 1975 à 2010 ? »

Notre hypothèse est que les actions de cette paroisse, les œuvres sociales (l'évangélisation et l'enseignement), les œuvres sanitaires, le mode de vie et l'amélioration de l'habitat, le changement de mentalité, et les œuvres économiques : reboisement, création des infrastructures, adduction d'eau potable, ont contribué au développement de la région.

Méthodologie de travail

Au cours de notre travail, nous avons utilisé les documents écrits et les sources orales. A côté des ouvrages généraux, les articles et les revues, les thèses et les mémoires, nous avons eu recours aux archives de la paroisse de Mugamba, celles de la direction cantonale de Mugamba et autres.

Nous avons fait des enquêtes orales auprès des autorités de la paroisse et de la population de différents lieux de la région et de différents âges.

Notre travail comporte trois chapitres ainsi articulés :

Le premier chapitre est un aperçu historique de la région à la veille de l'implantation de la paroisse.

Le second chapitre est centré principalement sur l'érection de la paroisse et le développement culturel.

Quant au troisième et dernier chapitre, il est consacré aux travaux de développement économique et social réalisés par la paroisse.

Délimitation du sujet

Cadre spatial

La paroisse de Mugamba qui fait objet de notre travail correspond géographiquement à la commune de Mugamba située également dans la région traditionnelle de Mugamba.

Cadre temporel

Les limites chronologiques sont comprises entre 1975 et 2010 ce qui implique que notre travail « Histoire sociale de la paroisse de Mugamba » a comme limite inférieure l'année 1975 et 2010 comme limite supérieure.

En effet, l'année 1975 justifie la date de l'implantation de la paroisse de Mugamba. Et celle de 2010 répond à une période selon laquelle la paroisse de Mugamba donne naissance à une nouvelle paroisse du nom de Kibezi.

CHAPITRE I. LA REGION A LA VEILLE DE L'IMPLANTATION MISSIONNAIRE

Introduction

Avant de parler de l'érection de la paroisse à Mugamba, nous avons jugé bon de donner une présentation géographique et une analyse de la situation socio-économique de la région qui loge cette paroisse. Le premier chapitre nous montrera une situation géographique, une description physique ainsi que les structures socio-économiques et culturelles du milieu à la veille de l'installation missionnaire.

A. Présentation géographique de la région

1. La situation géographique

a. La commune de Mugamba

La commune de Mugamba est située au Nord-ouest dans la province de Bururi. Elle est délimitée au Nord par les communes de Gisozi et Mukike, à l'Est, par les communes de Matana et Bisoro, à l'Ouest, par la commune de Muhuta et au Sud par les communes de Songa, Buyengero et Burambi.

La commune de Mugamba se situe également dans la région traditionnelle de Mugamba. Enfin, on la situe aussi dans la chefferie de Mugamba sud.

Carte 3. Localisation de la commune de Mugamba



Source : Réalisation personnelle à partir de la carte réalisée par SIRVEN (P.), et Alii, *Géographie du Burundi*, Paris, Hatier, Octobre, 1991.

b. La paroisse de Mugamba

Créée en 1975, la paroisse de Mugamba est située aux Nord-Ouest du diocèse de Bururi. Son siège est implanté dans la commune de Mugamba, plus précisément dans la zone de Muramba. Elle se trouve tout près du chef-lieu de la commune de Mugamba.

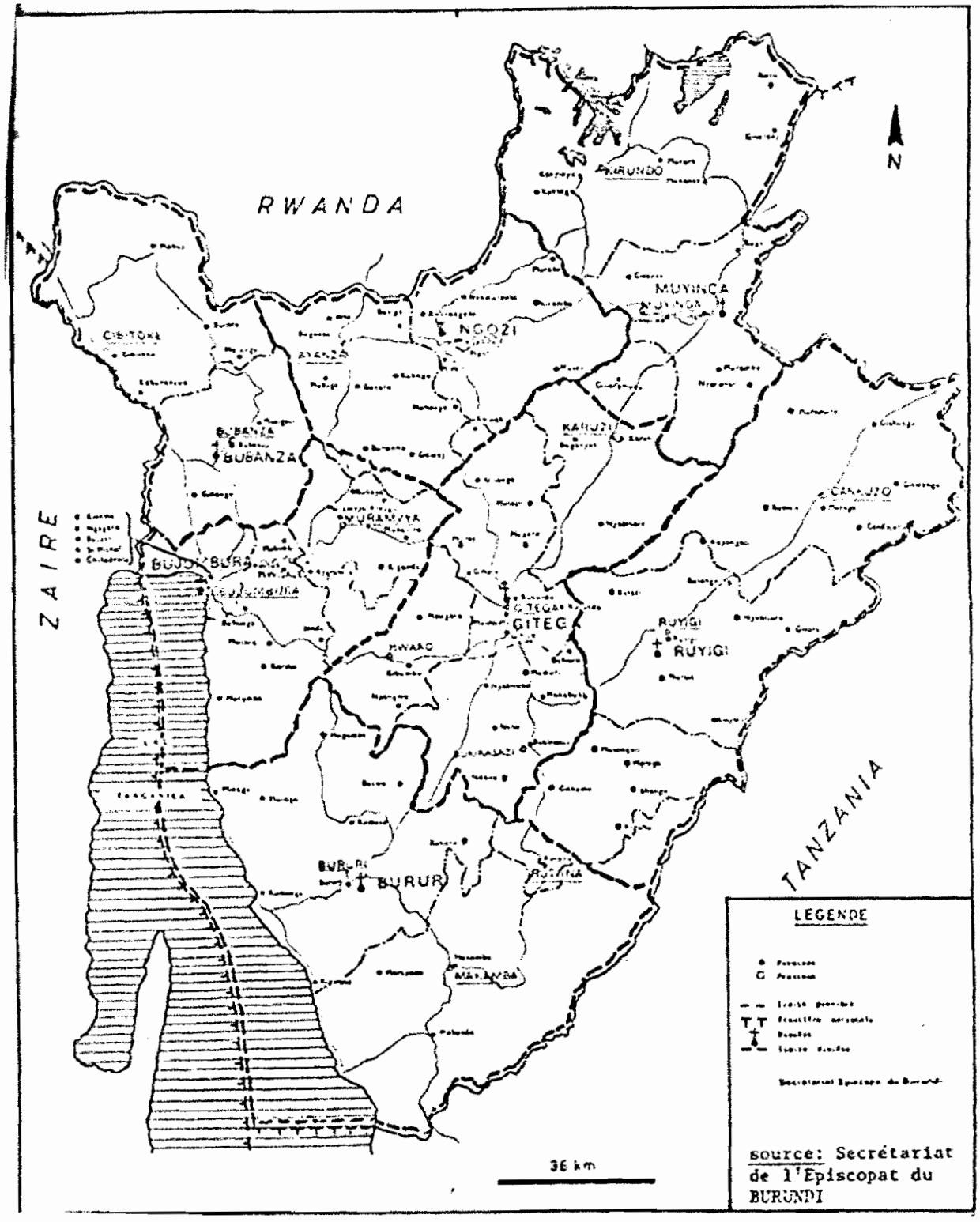
La paroisse de Mugamba se trouve dans le diocèse de Bururi. Ce dernier est délimité au Nord, par les diocèses de Bujumbura et Gitega et à l'Est par le diocèse de Rutana.

L'étendue de la paroisse ne coïncide pas avec les limites administratives et politiques de la commune. Les succursales de Vyuya et Gitara sont restées avec la paroisse de Butwe, implantée en commune de Matana et qui est également la paroisse mère de celle de Mugamba. Aussi, la succursale de Gasenyi issue de la commune de Mugamba se trouve dans la paroisse de Nyangwa de l'archidiocèse Gitega.

Les infrastructures missionnaires se localisent au chef-lieu de la commune de Mugamba à 64 Km de Bujumbura en empruntant la RN7 (Bujumbura-source du Nil) tout en déviant par la piste routière de Tora-Burambi environ à 3 kilomètres. Son étendue a été sujette à des modifications.

L'étendue de la paroisse a été modifiée en 2010 quand Kibezi, ancienne succursale devient une paroisse indépendante.

Carte 4. Les Diocèses et Paroisses au Burundi en 1990



2. La description physique du milieu

a. Le relief

Par définition, le relief est l'ensemble des inégalités de la surface de la terre. Cette surface peut être celle d'un pays, d'une province, d'une commune, d'une région, etc.

Le Burundi, pays d'Afrique centrale, fait partie de cette haute Afrique, faillée et caractérisée par l'alignement du graben et de Horts de l'Ethiopie au Mozambique.

La région de Mugamba qui est notre zone d'étude présente un relief de hauts plateaux ondulés, formés d'une mosaïque de collines séparées entre elles par des bas-fonds étroits. L'altitude est comprise entre 1850 m et 2300 m. Dans les plateaux centraux, on enregistre une moyenne de 2000 m. Sur la crête Congo-Nil, le relief est moins escarpé à l'exception de la partie Sud-Est.

De façon générale, Stanislas Nsabimana précise que « *le relief du Burundi fait partie de l'Afrique orientale caractérisée par les montagnes et les fossés d'effondrement. L'essentiel du relief du Burundi est situé au-dessus de 1500 mètres d'altitude. Les zones très réduites, situées en dessous de 1500 m correspondent en général à des parties affaissées* »[2].

b. Le climat et la végétation

Le Burundi est un pays de l'Afrique centrale situé tout près de l'équateur. De part sa position géographique, il est situé entre 2° et 4° de latitude sud. Si l'on ne considère que sa position en latitude, le climat du Burundi devrait se classer de ce fait parmi les climats équatoriaux.

---

[2] NSABIMANA (S), *Climat et sols au Burundi*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris VII, 1974, p.24.

Mais l'étude du relief a montré que le Burundi est un pays qui fait partie de la haute Afrique orientale. Son relief est généralement orienté du Nord vers le Sud-Est, constitué par des ensembles situés à diverses altitudes qui s'abaissent vers le Nord-Est et le Sud-Est. Le constat est que le climat du Burundi s'apparente aux climats de l'Afrique orientale et qu'il ne présente aucun caractère équatorial.

Notre région d'étude connaît un climat tropical d'altitude qui est un climat caractéristique de la zone montagneuse et de ses abords. Ce climat est connu à partir de 1900 m d'altitude à l'Est de la crête Congo-Nil et à partir de 1600m d'altitude sur le versant occidental de la crête. La grande caractéristique de ce climat, à l'instar du reste du pays est l'alternance de deux saisons à savoir la saison des pluies (septembre-mai) et la saison sèche (juin-septembre).

Félicité Nimpaye précise bien en disant que « *ces deux saisons sont mieux décelées si on fait une analyse des régions pluviométriques des températures de la station Tora-Mpota. Le volume des précipitations est comprise entre 1400et1800 mm* »[3].

La commune de Mugamba qui est notre région d'étude connaît au niveau des températures, une moyenne de 15,5°C.

Quant à la végétation, elle présente un rôle cruciale et important dans le monde en général et dans notre zone d'étude en particulier. Cette importance se remarque surtout dans la protection du sol contre les facteurs exogènes tels que la pluie et l'ensoleillement.

---

[3] NIMPAYE (F.), *Impact socio-économique et environnemental de la culture du thé dans la commune Mugamba,* Bujumbura, U.B, FLSH, Mémoire, 2009, p.5.

Comme la région était occupée par une population qui vit essentiellement des activités agricoles et pastorales, c'est évident que sa végétation naturelle soit dévastée au profit de la recherche de nouvelles terres encore fertiles ou l'agrandissement des espaces pour le pâturage.

L'observation nous a fait remarquer que la forêt naturelle disparait en laissant en place la prairie à eragrostis (inyovu) ce qui est fréquent dans notre zone d'étude. A voir cette dégradation qualifiée et progressive de la végétation naturelle, l'administration ou le pouvoir de l'Etat n'a pas tardé à adopter des mesures adéquates de reboiser les zones vulnérables afin de les protéger.

De ce fait, il y a moyen d'enregistrer des reboisements artificiels sur les crêtes de Donge-Ruzi, Mukike, Nyatubuye, Taba, Nyakimonyi, etc.

D'une façon générale, la végétation observée dans notre zone d'étude est constituée par la prairie permanente à eragrostis, caractéristique de la dégradation progressive de l'environnement.

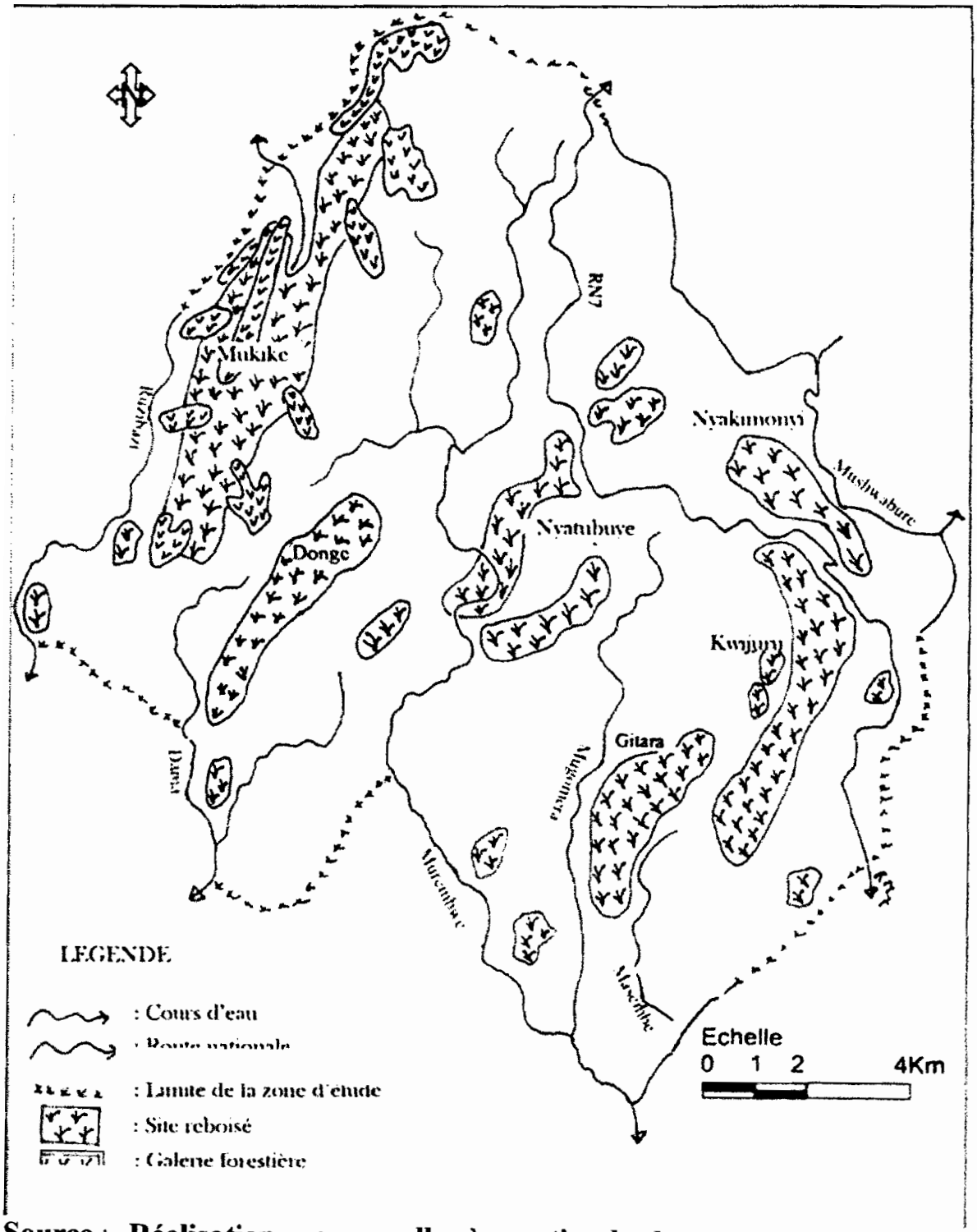
3. La présentation de l'habitat

Suite au relief que présente la région, la population de Mugamba surtout celle de la zone rurale, ne s'installe ni au sommet trop exposé au vent, ni dans la vallée qui connaît toujours l'humidité. L'observation dominante est que l'habitat de notre région d'étude est dispersé. Ladite dispersion résulte de la morphologie du sol.

La majorité de la population se trouve installée surtout là où l'exploitation agro-pastorale est possible. Signalons que même avant l'érection de la paroisse et pourquoi pas après, la région de Mugamba, comme dans d'autres régions, n'était pas développée. Jusqu'à la veille de l'érection de la paroisse, pas mal d'habitations

étaient construites en matériaux non durables. Beaucoup de maisons étaient des cases traditionnelles. Mais aujourd'hui, on enregistre beaucoup de maisons construites en matériaux durables. Signalons que la part de la paroisse dans cette évolution n'est pas remarquable.

Carte 5 : La végétation de la commune de Mugamba



Source : Réalisation personnelle à partir de la carte topographique au 1/50000, feuilles Mwaro, Bururi et Gakara

B. La structure socio-économique

1. Les traits humains de notre région d'étude

La population de notre zone d'étude a ses caractéristiques propres. Celle-ci est presque entièrement agricole. A l'exception de certains fonctionnaires et ouvriers qui font leur travail dans la société théicole de Tora ainsi que quelques commerçants des centres de négoce de Tora et Nyagasasa, le reste de la population vit essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Par le mode de vie des Burundais et par la morphologie du sol, les gens de Mugamba vivent de façon dispersée. Ils vivent depuis longtemps des activités agro-pastorales ce qui exige par conséquent des étendues vastes pour satisfaire leurs besoins.

Le peuple burundais a toujours attaché une importance capitale à la propriété foncière. La terre est depuis longtemps considérée comme une richesse inestimable pour les paysans. Les gens de Mugamba pratiquent essentiellement une économie agro-pastorale malgré une densité plutôt élevée.

Toute personne qui atteint l'âge adulte fait tout son possible pour pouvoir être propriétaire d'une certaine superficie de terre. L'acquisition d'une propriété foncière peut se faire soit par filiation, par donation, par achat ou par location.

Dans le Burundi traditionnel en général et dans notre zone d'étude en particulier, à part ces différentes formes d'acquisition d'un lopin de terre, on peut signaler des cas de dépendance foncière et personnelle : Abashumba (gens déprimés, sans terre, qui travaillent sans rémunération) et Abagererwa(gens à qui leurs patrons donnaient de la terre moyennant certaines obligations) qui, sans être nombreuses, se rencontraient ici et là dans le pays.

Les Burundais distinguent certaines catégories du sol sur lesquelles ils pratiquent l'agriculture.

Selon Stanislas Nsabimana, « *les sols étudiés au Burundi ont toutes les couleurs allant du brun au rouge en passant par le jaune. Seuls les horizons superficiels, souvent post-culturaux, ont une couleur plus claire, grisâtres* »[4].

Dans notre zone d'étude, il n'y a pas de caractéristiques particulières de sol car il se situe dans l'ensemble des sols rencontrés dans la région de Mugamba. Les différents types de sols sur lesquels les gens de Mugamba pratiquent l'agriculture sont :

- le sol de couleur grise (ikivuvu)

- le sol de couleur rouge (inombe) ;

- le sol caillouteux (urubuye) ;

- le sol qui n'a jamais été mis en valeur (umushike).

Concernant le calendrier agricole, il est basé sur la succession des saisons. Notre zone d'étude présente quatre types de saisons à savoir :

1° la petite saison des pluies qui va de septembre à janvier (agatasi);

2° la grande saison des pluies qui va de février à mai (urushana);

3° la saison au cours de laquelle les pluies commencent à diminuer de mai à juin (impeshi);

4° la saison sèche de juillet à septembre (ici).

[4] NSABIMANA,S. , *op.cit*, p. 143.

2. L'agriculture de la région avant l'érection de la paroisse

Comme partout ailleurs, notre région d'étude présente plusieurs cultures. Le système agraire se caractérise essentiellement par les céréales, les légumineuses et les tubercules sans oublier les cultures de rapport introduites par la colonisation.

a. Les cultures vivrières

1° Les céréales

Cette catégorie est dominée par le maïs, culture principale de la région de Mugamba, puis le blé. Ces deux cultures ont un cycle végétal varié, respectivement de 6 mois et de 4 mois. La culture du maïs occupe une grande partie des surfaces cultivées dans la région de Mugamba.

« Le maïs exige aussi la présence de beaucoup d'eau. Il est enfin la culture qui constitue l'alimentation de base de la population de Mugamba »[5]. Actuellement, son rendement est presque médiocre et insuffisant à cause de la dégradation du sol et de la population nombreuse qui consomme cette culture. Nous avons constaté que le sorgho et l'éleusine sont en voie de disparition. Leur rendement est aussi médiocre. Soulignons que l'éleusine pousse sur tous les sols sauf dans les marais. Quant au sorgho, il se trouve sur les collines du Sud-Est de notre région d'étude.

2° Les légumineuses

Cette catégorie de culture est dominée par le petit pois qui est la légumineuse la plus appréciée et la plus cultivée dans la région de Mugamba. La quantité de la récolte est en fonction de la nature du sol et la culture exige des sols sablonneux et argileux bien amendés de fumier.

---

[5] NIYONIZIGIYE, A., *Les atouts et les contraintes d'aménagement de la commune de Mugamba*, Bujumbura, UB, FLSH, 2012, p.47.

Le haricot est semé en association avec le maïs et est récolté au cours du deuxième sarclage au mois de janvier. C'est une culture qui constitue un apport protéique pendant la période creuse.

3° Les tubercules

A part la catégorie des céréales et celle des légumineuses, la population de notre zone d'étude cultive des tubercules. Il s'agit des pommes de terre qui occupent une grande partie, des patates douces dans une moindre mesure mais aussi des colocases dans certains coins de la région.

b. Les cultures de rapport

Les cultures de rapport sont des cultures d'exportation. Avec la colonisation, le Burundi n'a pas tardé à connaître l'introduction des cultures de rapport. Les Blancs ont apporté des cultures de rapport composées du thé, du café, du coton et d'autres.

La culture de rapport qui pousse bien dans notre zone d'étude est bel et bien le thé. Celui-ci occupe une place importante en comparaison avec d'autres cultures de rente. La culture du thé en commune de Mugamba a été faite sur des terres déjà occupée soit par des cultures vivrières, soit par des pâturages ou des jachères alors qu'ailleurs comme à Teza et à Rwegura, elle a été réalisée au détriment de la forêt.

Félicité Nimpaye précise que *« le projet Thé Tora » aujourd'hui appelé « Société Théicole de Tora » a été étudié au début de l'année 1963 et présenté au F.E.D pour le financement »*[6].

[6]NMPAYE, F., *op.cit*, p.24.

« *Deux grandes variétés de théier sont à distinguer. Il s'agit de la variété Chine dite « Camellia Sinensis var sinensis » et la variété Assam dite « Camellia sinensis var Assamica »*[7], ajoute le même auteur. La variété cultivée au Burundi en général et dans notre zone d'étude est celle du théier d'Assam à feuilles persistantes. De cette variété, on constate deux formes de plantation à savoir les plantations industrielles et les plantations familiales. Les premières sont exploitées par la société théicole elle-même qui emploie la main d'œuvre nécessaire pour les travaux d'entretien et la récolte. Les secondes sont des parcelles appartenant aux paysans de Mugamba de façon individuelle, mais c'est la société théicole elle-même qui assure la distribution d'engrais, l'encadrement technique et le transport des feuilles vertes produites, des hangars de ramassage à l'usine pour le traitement et l'usinage.

1° Le thé et la création d'emplois

Dans un pays sous développé comme le Burundi, où le chômage continue à augmenter et où le revenu est toujours insuffisant, toute activité créatrice d'emplois est à encourager.

En effet, dans notre zone d'étude où la majeure partie de la population paysanne s'occupe des activités agro-pastorales, il est une bonne occasion de trouver des moyens de contribution pour diminuer le problème de chômage.

C'est ainsi que l'introduction de la culture du thé est venu pour réduire le chômage du fait qu'elle a pu créer de l'emploi compte tenu du fait que toutes les opérations culturales sont effectuées manuellement ce qui demande une main d'œuvre importante.

---

[7]NIMPAYE, F., *op.cit*, p.24.

Dans d'autres régions sans culture du thé, les gens descendent de façon massive chercher du travail dans l'Imbo ou ailleurs. Par contre les gens de Mugamba ne le font plus car ils trouvent l'emploi sur place grâce à ce projet théicole de Tora.

La culture du thé a provoqué un développement local et son rôle dans la création de l'emploi est significatif. Des gens qui savent lire et écrire deviennent des chefs d'équipe. Des jeunes gens reçoivent des tâches pour tracer des routes de liaison entre les parcelles théicoles, pour creuser des trous avant la mise en place du théier et de son entretien en général.

2° Le thé et l'amélioration du niveau de vie

Le thé donne un grand avantage dans les familles. Celles-ci utilisent des revenus tirés de la culture du thé afin de satisfaire leurs besoins vitaux. L'apport du thé dans notre zone d'étude profite à l'Etat, aux cadres, aux paysans théiculteurs et aux paysans du milieu rural qui ne pratiquent pas cette culture du thé mais qui en profitent grâce à la circulation de la monnaie.

Comme tout travailleur doit être rémunéré par un salaire à la fin du mois, les cultivateurs du thé perçoivent eux-aussi leurs traitements qu'ils utilisent et gèrent selon leurs vœux en privilégiant tels ou tels besoins selon leurs possibilités. Les revenus tirés de la théiculture sont importants car ils complètent les revenus tirés d'autres activités comme dans les cultures vivrières et autres. Selon les enquêtes faites par Félicité Nimpaye en 2008, sur 130 personnes qu'elle a interrogées pour savoir l'usage de leur salaire tiré dans la culture du thé, beaucoup de personnes ont donné les mêmes réponses. En tenant compte de la fréquence des réponses, le dépouillement a donné le classement qui suit :

Tableau 1. Usage des revenus théicoles

Dépenses	Fréquences de dépenses	% (pourcentage)
Produits ménagers	48	36,9
Habillement	45	34,6
Produits vivriers	31	23,8
Frais de scolarité	15	11,5
Paiement de main d'œuvre agricole	15	11,5
Soins de santé	10	7,6
Boissons	9	6,9
Construction des maisons	8	6,1
Achat du petit bétail	6	4,6

Source : **Nimpaye Félicité, *Impact socio-économique et environnementale de la culture du thé dans la commune de Mugamba*, Bujumbura, UB, FLSH, mémoire, 2009, p.31.**

L'analyse montre que beaucoup de dépenses concernent principalement les produits ménagers, l'habillement et les produits vivriers, c'est-à-dire les principaux besoins dans la famille. Quant aux boissons, construction des maisons et achat du bétail, ils représentent un montant faible.

Terminons en signalant que suite à l'inexistence d'autres cultures d'exportation dans notre zone d'étude qui peuvent procurer de l'argent, les revenus venant de la théiculture restent nécessaires.

3° Le thé et le changement des mentalités

La culture du thé dans notre zone d'étude a été la source de changement des mentalités des gens de Mugamba. Les revenus tirés de cette culture leur ont permis d'améliorer leur mode de vie, surtout dans l'achat des vêtements, des produits alimentaires afin de varier leur régime alimentaire. Cette situation est constatée surtout le jour de paie.

De ces revenus, les gens de Mugamba envisagent une satisfaction des besoins primaires comme l'alimentation, la santé, l'éducation, l'habillement, etc. Grâce à ces revenus, le constat est que les gens ont abandonné l'économie rurale d'autoconsommation pour faire une économie de marché.

Avant l'introduction de la théiculture, la seule valeur dont ils tenaient compte était la vache. Mais petit à petit, les gens tiennent compte de la monnaie. Des boutiques sont constantes le long des routes. Les échanges ont augmenté grâce à la monétarisation suivie de la mise en place des infrastructures routières et de l'évolution de la mentalité des gens de cette région. Le constat est qu'avant l'installation de la société théicole de Tora, ce sont les gens de Mugamba qui allaient dans l'Imbo pour chercher de quoi satisfaire leurs besoins. Mais après, ce sont les gens de l'Imbo qui amènent leurs produits au marché de Tora.

Bref, l'introduction de la culture du thé dans la région de Mugamba a favorisé la monétarisation ainsi que le développement local de notre zone d'étude.

Quant au café, il occupe de très petites étendues de terres cultivables de notre zone d'étude. La culture du caféier donne une production médiocre. Elle se localise seulement à Gozi et à Mwumba, dans la région de Bututsi.

c. Les cultures fruitières

Notre zone d'étude présente peu de cultures fruitières. « *Un projet nommé C.V.H.A a été créé pour essayer d'introduire la culture des avocats et du marakouja. Mais le développement de ce projet a été handicapé par un accueil défavorable de la population. Seule la partie Sud-Est de notre région d'étude enregistre un nombre considérable d'avocatiers* »[8].

« *Concernant la banane, seul aussi la partie Sud-Est enregistre quelques bananiers autour des enclos. Quant à sa production, elle est très négligeable. Les zones dans lesquelles on rencontre cette culture sont respectivement, Kigina-Mugomera, Gitara, Ruzi, Rumanu, Gozi et Mwumba. C'est là où la production est plus ou moins considérable* »[9], ajoute le même auteur.

d. Le système de culture

Par système de culture, il faut penser à l'ensemble des pratiques mises en œuvre par les agriculteurs en ce qui concerne le choix des cultures, l'association dans l'espace, la succession dans le temps et le mode de conduite. Il s'agit en fait des associations culturales, les techniques utilisées ainsi que les rotations.

L'association des cultures se fait toutes les trois saisons culturales et concerne toutes les cultures. Le maïs planté par exemple en première saison sera relayé par le blé en deuxième saison. Il occupera aussi les parcelles plantées de haricots et de petit pois en deuxième saison.

---

[8]NIYONIZIGIYE, A., *op.cit*, p.48.
[9] Idem

3. L'élevage

L'élevage au Burundi a été une activité importante. La vache occupe une place considérable depuis l'époque monarchique. Des cérémonies différentes exigeaient la présence de la vache. L'investiture du nouveau Mwami, la mort du roi, l'umuganuro peuvent nous servir d'illustration.

L'élevage a été toujours associé à l'agriculture. Un agriculteur qui n'avait pas de vaches cherchait tout au moins des moutons ou des chèvres qui lui fournissaient du fumier. L'élevage occupe une place importante dans notre zone d'étude, région à longue tradition pastorale. Il y est favorisé par l'abondance des pâturages, la salubrité du climat ainsi qu'un peuplement relativement faible.

a. La valeur économique de la vache

Depuis longtemps, les Burundais en général et les gens de Mugamba en particulier portaient plus l'intérêt au gros bétail. La vache constituait un rôle de premier plan dans notre zone d'étude. Les Tutsi étaient plus avantagés que les autres. La plupart ont vu dans le gros bétail l'équivalence d'or vivant, la source de la richesse et de la puissance. Ryckmans Pierre soulignait l'importance inégalable de la vache dans la société :

« *La vache est l'or vivant au Ruanda-Urundi, la richesse par excellence, celle qui donne considération, puissance, loisirs et « clientèle » dans le sens romains du mot. La vache est en somme une richesse très réelle puisque moyen d'acquérir tout ce qui rend la vie agréable et facile, malgré la valeur intrinsèque très faible de ce bétail* »[10].

[10] RYCKMANS, P., *Dominer pour servir*, Bruxelles, 1931, p.35.

On remarque bel et bien que le bétail a cessé d'être un objet de prestige pour devenir un bien économique très considérable. Sa valeur sentimentale et morale est remplacée par la valeur utilitaire.

Depuis longtemps, la vache occupe une place de choix dans l'économie. Goffin a perçu *« la vache est comme la monnaie qu'on peut thésauriser ou faire circuler »*[11]. Comme la région de Mugamba subissait une dégradation progressive du sol, la vache et le petit bétail remplissaient leur rôle dans la fertilisation de ce sol. Au niveau du fumier, on observe une nette différence pour le rendement entre une parcelle bien fumée et celle non fumée. Le fumier remplaçait l'engrais chimique. Les courges fréquentes dans notre zone d'étude ne poussent que dans un tas de bouse. (icukiro).

La vache intervenait dans l'alimentation (lait, beurre, viande). Elle procure des protéines dans l'organisme pour les gens de Mugamba.

Selon DE CLERCK, *« le bétail constitue un capital stable qui s'accroît, qui représente une valeur d'échange et est un élément de considération sociale »*[12].

Avec la venue de la monnaie, le système traditionnel (le troc) avait disparu et les Hutu aisés cherchaient à avoir une vache.

b. Le rôle social de la vache

La valeur sociale de la vache se remarquait dans plusieurs cas sociaux. Elle permettait une certaine considération au sein de la famille car celui qui n'avait pas de vache n'était pas considérée. Hier, celui-ci n'entrait même pas dans l'institution des Bashingantahe car on le voyait comme un pauvre. Meyer affirme que le troupeau de vache donne une puissance et une considération sociale. *« La*

[11] GOFFIN, J., *Le rôle joué par le gros bétail dans l'économie de l'Urundi*, in B.J.I.D.CC. No 4, 1951, p.110
[12] DE CLERCK, *Notes sur l'histoire du Burundi*, S.d, 5é, p.3.

possession de nombreux troupeaux est synonyme de puissance, de nombreux contrats de servage et par conséquent de nombreux clientèles« Abagabire » qui cultivent, travaillent et exécutent les corvées, bref se chargent de tous les travaux nécessitant une dépense physique et considérés par l'aristocratie mututsi comme dégradants »[13].

Socialement, la vache constituait en effet une valeur certaine. Elle intervenait dans la récompense des services rendus, dans le mariage comme dans la dot.

Traditionnellement, en choisissant une fille et comme c'était la tâche du père du garçon selon la coutume, celui-ci la trouvait dans une famille ayant des troupeaux. Levi-Strauss l'affirme en précisant que « *le don appelle le don* »[14].

Le jeune homme qui ne parvenait pas à payer la dot était déconsidéré chez son beau-père puisque on le prenait pour un marginal. La vache jouait un rôle important en assurant un lien entre les deux familles.

On ne peut pas terminer sans préciser que la vache a été utilisée pour des conquêtes territoriales.

c. Le rôle politique de la vache

La vache jouait également un rôle important dans le cadre politique. Grace à des vaches, les gens établissaient leurs statuts sociaux. De vastes propriétés qui étaient données aux individus grâce aux vaches qu'ils donnaient aux chefs Batware peuvent nous servir d'exemple.

---

[13] MEYER, H., *Les Barundi, une étude ethnographique en Afrique-orientale*, Paris, Société française d'histoire d'outre-mer, textes et documents n° 21, 1984, p.61.
[14] NIMUBONA, A., *Implantation de la mission de Butwe et son impact sur le milieu environnant, 1966 à nos jours*, Bujumbura, U.B, 2010, p.18.

Les chefs Batware qui occupaient des fonctions politiques se constituaient une grande clientèle par la distribution du gros bétail à leurs courtisans et bénéficiaient un retour du soutien de leurs sujets.

Bref, la vache avait une grande valeur dans beaucoup de volets à savoir le volet économique, social et politique.

d. La vache dans les activités socio-culturelles

Depuis longtemps, la vache avait une grande valeur au Burundi en général et dans notre zone d'étude en particulier en matière socio-culturelle. Ceci est témoigné dans les chansons, dans les salutations, dans les exclamations, etc.

Du fait que plusieurs expressions se réfèrent à la vache, cela montre que cette dernière exerçait une importance dans notre zone d'étude. C'est la raison qui explique le fait que celui qui n'en avait pas, cherchait tous les moyens possibles de s'en procurer, soit par achat, soit par vol, soit par demande qui aboutissait parfois à un contrat de clientèle.

Dans la société burundaise, la vache pouvait servir de dot. Elle était dans ce cas un symbole, un signe d'amitié, de relation entre les deux personnes et les deux familles.

La valeur culturelle de la vache était très profonde et en kirundi, il n'y a pas meilleur compliment que dire quelqu'un « ni inka n'imirima » : c'est une vache et des champs. La signification est que cette personne est la sagesse elle-même.

4. Des échanges avec les autres régions

Avant l'introduction de la monnaie au Burundi en général et dans notre région d'étude en particulier, l'échange la plus utilisée était le troc. Par définition, le troc étant un système d'échange d'un bien contre un autre bien, d'un bien contre un service ou d'un service contre un service.

Notre zone d'étude est une région où on rencontre essentiellement les activités agro-pastorales ainsi que la production des produits alimentaires comme les maïs, les haricots et les petits pois. Avec l'existence de ces produits, les gens de cette zone devaient faire tout leur possible pour chercher ailleurs dans le but de se procurer d'autres produits différents des leurs. L'échange se faisait surtout avec l'Imbo, le Kumoso et le Bututsi. Dans son livre, Leurquin affirme qu'aucune région ne peut vivre en vase clos. Cela pour dire qu'aucune région ne suffit à elle-même. « *Dans toute économie si primitive soit-elle, si peu diversifiée qu'elle puisse être, l'autoproduction ne peut satisfaire à tous les besoins. Il existe des cultures qui exigent certaines températures, certains sols, entre autre l'huile de palme et du ricin* »[15].

Les gens de Mugamba n'avaient pas tous les produits nécessaires pour satisfaire leur consommation. Ils devaient en conséquence faire des échanges entre les produits chez eux contre d'autres produits cultivés (Imbo, Kumoso et Bututsi).

[15] LEURQUIN, P., *Le niveau de vie des populations rurales du Ruanda-Urundi*, Nauwelaerts, Louvain, 1960, p.41.

5. Le mode de vie

La population de notre zone d'étude, comme partout ailleurs, est depuis longtemps marquée par un tissu de relations très profondes. Au cours de grands évènements sociaux tels que la naissance, le mariage et la mort, la parenté de près ou de loin trouve l'occasion de venir s'associer à la famille ou l'individu concerné afin de l'assister.

La culture de l'éleusine était considérable dans la vie des gens de Mugamba. L'éleusine était un produit par excellence qui créait des relations filiales qu'on appelait « ubucuti » entre les gens de Mugamba et ceux des autres régions lointaines.

Chaque année, c'est grâce à la pâte de l'éleusine en provenance du Mugamba que les habitants des autres régions pouvaient s'associer aux autres Burundais pour célébrer la fête des semailles au niveau de la famille. Bidou affirme que « *la place de l'éleusine dans l'économie familiale avant l'apparition des cultures étrangères est à l'origine de l'institution des prémisses de l'éleusine* »[16].

La culture de l'éleusine avait une grande valeur dans la vie du pays en général et dans notre zone d'étude en particulier, surtout au niveau de certaines cérémonies.

C. La situation socio-culturelle

A cette époque, la situation sociale de la région de Mugamba était bonne. Mais comme on le dit en Kirundi que « Ntavyera ngo de » pour signifier que rien n'est bon à 100%, les problèmes ne manquaient pas.

---

[16] BIDOU, J.E., cité par MINANI, Epitace, *Histoire sociale de la mission de Karinzi, 1967*, Bujumbura, U.B, 2009, p.22.

Depuis longtemps, les Burundais étaient solidaires. Cela se remarquait par exemple dans les pratiques comme « Gutumirana, Kugenderanira, Ikibiri, Kugemura, etc. », des termes qui se traduisent respectivement par « s'inviter mutuellement à plusieurs reprises, se rendre visite habituellement, travail en commun, apporter un cadeau, etc ». Toutes ces pratiques étaient faites également par les gens de Mugamba entre eux.

L'adage Kirundi dit « ubumwe bubagarwa n'akarenge ». Cela pour dire que l'unité entre les gens se consolide par les visites mutuelles. Des entraides, des dons, des visites et des contre-dons sont les caractéristiques des relations entre les Burundais en général et les gens de Mugamba en particulier.

1. L'éducation

L'éducation qui était donnée aux gens de Mugamba était comme celle donnée dans tout le pays. Elle se faisait dans l'ensemble d'une façon traditionnelle. L'éducation était donnée selon le genre. Comme les écoles n'étaient pas encore abondantes, on éduquait les enfants à la maison surtout la nuit autour du feu.

Au fur du temps, un petit nombre d'enfants pouvait aller à l'école. C'était surtout des enfants des familles aisées. Avec l'introduction des écoles appelées « Yaga Mukama », une partie d'enfants passait dans celles-ci tout en apprenant à lire et à écrire seulement. Malgré la présence de ces écoles, la majorité des enfants restait à la maison. Des mentalités traditionnelles stipulant que la fille était « UMUZEZWANZU » ne manquait pas. La jeune fille était entrainée par sa mère aux fonctions domestiques pour le bien être du ménage.

2. Les croyances religieuses

La paroisse de Mugamba n'a pas occupé un terrain vierge en matière de foi pour les gens. Avant son érection, la population se rendait à Butwe, sa paroisse-mère. Bien que les gens de Mugamba croiyent en un seul Dieu, la religion traditionnelle garde encore son importance. Les pratiques de KUBANDWA, la sorcellerie, se mêlaient avec le christianisme.

Mworoha (E) atteste que « *le KUBANDWA est une pratique qui existe au Burundi depuis longtemps* »[17].

Dans le culte de Kubandwa, Kiranga jouait un rôle considérable. Emile Mworoha note que « *Kiranga était une sorte d'intermédiaire entre Imana et les hommes pour s'attirer des faveurs à l'occasion des évènements qui sortaient de l'ordinaire et considérés comme malheureux (maladie grave, foudre, naissance des jumeaux, ...)* »[18].

Le recours à la divination était aussi une pratique courante des gens de Mugamba. Selon Dominique Zahan, « *Aux yeux de l'Africain qui le valorise, le cosmos ne constitue pas un monde figé, froid, et muet, au contraire, c'est un monde chargé de signification, porteur de message, un monde qui parle. Ainsi l'homme trouve dans ce qui l'entoure un partenaire avec lequel il peut entrer en communication, avec lequel il doit même entretenir un dialogue presque constant s'il veut être renseigné sur lui-même. Pour se connaitre soit même, est-il nécessaire de connaitre les messages que l'univers envoie de façon continue. C'est à travers ces messages qu'on peut déchiffrer son propre destin* »[19].

---

[17] MWOROHA, E., (sous la dir.). *Histoire du Burundi, des origines à la fin du XXX^{ème} s,* Paris, Hatier, 1987, p.197.
[18] Idem.
[19] ZAHAN, D., *Religion, spiritualité et pensée africaine*, cité par NIZIGIYIMANA Oscar, « *Histoire sociale de la mission de Buhoro de 1968 à 2003,* p.42.

Dans notre région d'étude, des signes poussant les personnes à aller consulter les devins existaient. En guise des exemples, le Kirirahabiri qui se présente aux environs de l'enclos était un mauvais présage, des souris qui rongent les habits de quelqu'un dans la famille annonçaient la mort d'un membre. Le hibou qui hulule est aussi le signe de malheur, tout comme les chacals qui poussent des cris.

Pour se prémunir contre ces malheurs, les gens de Mugamba recouraient aux devins pour se prévenir.

3. La différence entre le culte de Kubandwa et le culte d'Uguterekera

Comme ailleurs, les gens de Mugamba connaissaient la présence des cultes de Kubandwa et de Guterekera. Nombre de gens font une confusion entre ces deux cultes. Les deux cultes sont organisées presque de la même façon ce qui peut semer une confusion dans les esprits.

Pourtant, des différences entre les deux existent. La première différence se remarque au niveau de la portée. Le culte de Kubandwa avait un caractère national. La deuxième différence se trouve dans la manière de consommer les offrandes.

Apollinaire Nimubona dit que dans « *le Kubandwa, toutes les offrandes sont consommées du fait que Kiranga est incarné dans un homme qui y participe. Par contre, dans le Guterekera, une partie des offrandes est laissée au profit d'un MUZIMU car celui-ci n'étant pas incarné dans un homme, il ne peut prendre part au repas* »[20].

[20] NIMUBONA, A., *op.cit*, p.31.

Les deux cultes pratiqués dans le Burundi en général et dans notre zone d'étude en particulier ont une nette différence si on analyse comment ils se déroulaient.

4. Les magiciens

Notre région d'étude connaissait des devins comme ailleurs. Dans les devins, il y a moyen de distinguer le mufumu et le murozi. Le mot mufumu se traduit : sorcier, médecin, devin, évocateur des esprits, ensorceleur, bénisseur, etc.

Bernard Zuure note que : « *Le mufumu étant surtout l'intermédiaire entre le Murundi et le monde invisible des forces mystérieuses : impersonnelle, la traduction « magicien » serait meilleure* »[21]. Les Burundais font une nette distinction entre Umufumu et Umurozi : « Umufumu ni umuvyeyi et umurozi ni umwansi). Le mufumu est comme la mère et le murozi (féticheur) agit la nuit. Le mufumu agit la nuit aussi.

5. Le travail du sorcier

Des sorciers existent dans notre zone d'étude. Le sorcier est un devin mais aussi un médecin-pharmacien. Tout ce que le sorcier fait pourrait se résumer en ces deux mots précédents.

Bernard Zuure précise en témoignant que «*le sorcier découvre des choses cachées et indique ce qu'il y a à faire pour se venger de l'auteur du mal, se prévenir, se guérir. Il fournit les remèdes pour cela et en outre, l'aide à réussir dans les entreprises de toute espèce* »[22].

---

[21] ZUURE, B., *Croyances et pratiques religieuses des Barundi*, Bruxelles, 1929, p.101.
[22] ZUURE, B., *op.cit,* **p.**113.

Des techniques de sorcellerie « IBITEGA » et « KWABURA » existaient aussi dans la population. En ce qui concerne les Bitega, Perraudin (J) note que : « *de nature subtile, on les dits semblables au vent. Invisibles comme le vent, ils font comme lui entendre leur voix* »[23].

« Kwabura consiste essentiellement à frapper la victime au moyen d'un objet qui provient d'elle ou qui lui a appartenu »[24]. Ajoute le même auteur.

La paroisse de Mugamba n'a pas été érigée sur un lieu saint. Le paganisme avait une place considérable ce qui a obligé aux missionnaires à fournir un effort considérable pour le combattre progressivement.

[23] PERRAUDIN, J., *Urundi, terre de chrétienté*, Suisse-Afrique, Fribourg, 1946, p.4.
[24] Idem, p.5.

CHAPITRE II. ERECTION DE LA PAROISSE ET LE DEVELOPPEMENT CULTUREL

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons voir comment la paroisse a multiplié les succursales, le personnel catéchiste, l'évolution de la chrétienté, l'expansion et le développement culturel.

A. Bref aperçu de l'Eglise catholique au Burundi

Après des tentatives infructueuses de pénétration, la religion catholique s'implante au Burundi à la faveur de la colonisation allemande et de l'occupation belge. Fondée par le Cardinal Lavigerie, la société des missionnaires d'Afrique, les Pères Blancs, avaient pour objectif, la lutte contre l'esclavage en Afrique centrale et l'évangélisation des Noirs.

Dans son livre, Augustin Mvuyekure précise que « *c'est pendant la colonisation allemande (1898-1916) et l'occupation belge (1916-1922) qu'on voit la fondation des premiers postes des missions. Les missions de Muyaga (1898) à l'Est du pays, Mugera (1899) au centre, Buhonga (1902) à l'Ouest, Kanyinya (1905) et Rugari au Nord-Est, Buhoro (19012) au centre du pays et qui est vite abandonnée* »[25]. L'augmentation de la population qualifiée de « catholique »est très lente. Sur le plan géographique, les missionnaires sont présents dans quatre régions naturelles du pays. Imbo (Buhonga), Kirimiro (Mugera), Buyogoma (Muyaga) et Bweru (Kanyinya et Rugari).

[25] MVUYEKURE, A., *Le catholicisme au Burundi :1922-1962, approche historique des conversions*, Paris, Karthala, 2003, p.27.

Sur le plan politique, la religion prêchée par les Pères Blancs représente une force avec laquelle il faut compter. Ses propagateurs servent d'intermédiaire entre la population et les colonisateurs allemands et belges.

Dans le cadre économique, l'Eglise catholique a joué un rôle non négligeable. Elle dispose des propriétés foncières qu'elle met en valeur en créant les plantations de café, d'arbres fruitiers ou de légumes. Elle fait circuler la monnaie, dispose d'un petit artisanat et forme des artisans. L'introduction de l'écriture a été l'innovation la plus remarquable. « *Il faut souligner aussi la transcription du Kirundi en alphabet latin. Cela a permis d'éditer des catéchismes dans cette langue* »[26].

1. La religion et les croyances

Le fait religieux au Burundi s'inscrit dans le prolongement de la société traditionnelle qui dégageait parmi de multiples divinités secondaires, un Dieu unique et transcendant, Imana. L'Eglise catholique regroupe actuellement le plus grand nombre des fidèles. Les catholiques représentaient en 1978 trois années après la création de la paroisse de Mugamba presque 2/3 de la population du pays. La colonisation s'est accompagnée d'une christianisation massive du Burundi avec la mise en place d'un important réseau de missions.

2. La répartition inégale de croyants catholiques selon les diocèses

En 1978, parmi les 6 diocèses du Burundi, celui de Ngozi comptait le plus de croyants (77,2%) de la population devant celui de Gitega (75,2%). Nous remarquons donc que l'Eglise catholique était solidement ancrée dans les régions à population abondante : celles de Buyenzi et de Kirimiro.

---

[26] MVUYEKURE, A.,*op.cit*, p.27 .

La troisième place revient au diocèse de Bujumbura qui approche le plus de la moyenne nationale avec 65,9% de chrétiens parmi sa population. Les deux diocèses de Muyinga (48,3%) et de Ruyigi (49%) où les catholiques constituent moins de la moitié de la population couvrent les marges orientales du pays. Enfin au sud, le diocèse de Bururi occupe la dernière place avec 36,1% de catholiques par rapport à sa population totale.

B. Implantation de la paroisse de Mugamba

1. Comment se fonde un poste de mission ?

Mission en latin est missio (action d'envoyer, charge, pouvoir donné à quelqu'un de faire une chose, suite de prédications pour l'instruction des fidèles et la conversion des pécheurs). Missionnaire est un prêtre, pasteur envoyé pour prêcher une mission, pour convertir les infidèles ou les pécheurs d'une contrée.

Le site et l'emplacement d'un poste de mission ne se fait pas par hasard. Les missionnaires mettaient en avant certains critères qui leur permettaient d'avoir une masse populaire catholique. « *La fondation d'un poste de mission obéit à trois critères principaux : la salubrité, la présence d'un noyau de chrétiens et de catéchumènes et l'existence d'une population quelque peu nombreuse*[27]. »

Signalons que la présence ou la venue d'une mission protestante sur un territoire donné peut devenir un motif déterminant dans le contexte de la concurrence. L'exemple qu'on peut évoquer est celui des missions de Kibumbu et de Rumeza qui ont été fondées pour couper l'herbe sous les pieds des protestants. La concurrence entre les différentes confessions chrétiennes trouve sa place dans la fondation des missions.

---

[27] MVUYEKURE, A., *op.cit*, p.41.

2. La fondation de la paroisse de Mugamba

La paroisse de Mugamba est parmi les missions qui ont été fondées pendant la période post-indépendante. Elle a été érigée plus de dix ans après l'indépendance de notre pays. La paroisse de Mugamba a comme paroisse-mère celle de Butwe créée en 1967. Au moment de leur arrivée en 1975, les pères xaveriens surtout celui du nom d'Ezio trouvèrent une société bien organisée et accueillante.

a. Le problème du site et d'emplacement

Selon nos informateurs, la venue de la paroisse de Mugamba a connu des difficultés en matière de l'emplacement et de son appellation. La mésentente se trouvait entre les missionnaires qui habitaient à Mpota, le ministre de l'intérieur du nom de Rwuri et Monseigneur Bernard Bududira. Selon Léopold Mugabarabona, « *les pères blancs Perebani et Ezio voulaient que la paroisse soit installée à Mpota, succursale de la paroisse de Butwe et Rwuri s'y opposait en voulant qu'elle soit établie à Muyange. Monseigneur Bernard Bududira quant à lui disait que la paroisse de Mugamba ne devrait pas être installée à Mpota car bientôt il allait naître une autre paroisse à Buyengero très proche de Mpota.* »[28] Comme solution, tous se sont accordés en faveur du chef-lieu de la commune. Un terrain a été cédé à Muramba par l'Etat.

Ainsi la paroisse de Mugamba gagna un terrain à Muramba tout près du chef-lieu de la Commune de Mugamba. La paroisse de Mugamba fondée en 1975 par le père xaverien Ezio et qui a connu le premier prêtre noir du nom de Cyriaque Niyongabo (1994) s'est mise rapidement à son œuvre principale d'évangélisation. Dans le but de convertir la population à la religion catholique, les autorités paroissiales de Mugamba portèrent en priorité leurs efforts sur la création des

[28] MUGABARABONA, Léopold, 52 ans, entretien du 3/1/2013 à Muramba.

chapelles-écoles et la multiplication des succursales. Le premier souci fût alors celui de combattre toutes les actions antichrétiennes pour inculquer dans la masse les valeurs de la religion catholique. L'évangélisation allait de pair avec l'éducation. En effet, il est inconcevable d'évangéliser des populations païennes sans les éduquer. La présence d'une paroisse dans une région déterminée peut occasionner des activités qui contribuent à son évolution, voire même à son développement mais l'objectif principal reste l'évangélisation.

b. Le contexte local d'avant l'évangélisation

Au départ, les catholiques de la région dépendaient de la paroisse de Butwe créée en 1967. Selon nos informateurs et les archives de la paroisse, les chrétiens de notre zone d'étude devaient parcourir plusieurs kilomètres pour aller suivre les enseignements du catéchuménat à Butwe.

Daniel Barayampunda affirme en disant ceci : *« Aller suivre les enseignements à Butwe était une chose pénible »*[29].

Pour cette raison, l'implantation d'une paroisse catholique de Mugamba permet la volonté de réduire le parcours, la faim et la soif qui faisaient mal aux chrétiens « Banyamugamba ». L'observation est que le trajet très long a donné l'idée aux autorités paroissiales de décider d'ériger une paroisse de Mugamba dans le but de soulager les chrétiens fatigués des longues distances à parcourir mais aussi tout en cherchant l'augmentation du nombre de chrétiens.

[29] BARAYAMPUNDA, Daniel, 62 ans, entretien du 10/12/2012 à Donge-Ruzi

c. L'évangélisation

1° Bref aperçu sur l'évangélisation au Burundi

L'Evangile est une force. C'est bien ce qui le caractérise au Burundi. Il est une force qui s'affirme. Dans Mathieu 5,14, on dit qu' « *une ville située sur une hauteur ne peut être cachée*»[30]. Dans ce livre, Perraudin précise en notant ceci : « *Beaucoup de missions du Burundi ne cherchent point à se cacher. D'immenses Eglises couvertes de tôles, de tuiles, des centaines de chapelles, des milliers de huttes de prières rendent témoignages au christ, abritent ses adorateurs et gardent pour ceux qui ont faim la chair de son corps et le pain de sa parole. Des écoles rappellent au passant que l'Eglise au Burundi reste formatrice des cœurs et la dispensatrice du savoir* »[31].

La mission principale de l'Eglise est spirituelle et cette fonction prioritaire pour l'Eglise est accompagnée par celle d'alléger la misère des peuples par des aides et des œuvres socio-économiques. De toutes les réalisations missionnaires, l'évangélisation semble avoir occupé une place importante dans la vie quotidienne de ces apôtres de la Bonne Nouvelle.

Christine Nzeyimana l'a noté en ces termes : « *les missionnaires ont créé des écoles, des dispensaires, des infrastructures économiques, ils voulaient gagner plus d'adeptes* »[32].

C'est grâce aux enseignements donnés aux catéchumènes qu'on remarque les succès enregistrés en matière d'évangélisation et la conversion massive au catholicisme.

---

[30]La BIBLE, Mathieu chap5, verset 14.
[31] Perraudin, J., *op.cit.*, p.29
[32] NZEYIMANA, Ch., cité par MINANI Epitace, *Histoire sociale de la mission de la Karinzi, 1967-2008*, Bujumbura, U.B, 2009, p.29.

2° La paroisse de Mugamba dans l'évangélisation

Comme le signale J. Perraudin, *« le catéchuménat a le grand avantage d'évangéliser les indigènes sans les arracher à leur milieu naturel pour les plonger dans une atmosphère nécessairement factice de piété »*[33]. Les exigences de la vie pastorale et de l'évangélisation font que les missionnaires et les responsables de l'Eglise s'y attachent plus que dans tout autre domaine.

Il manque souvent de temps pour les activités de développement comme l'a précisé Walter Hilgers en notant ceci : *« nous ne suffisons déjà pas à la tâche des missionnaires et des pasteurs, pourquoi nous demander en plus d'être des agents de développement »*[34] *?*

d. La multiplication des succursales

Depuis longtemps, la fondation d'un poste missionnaire est suivie des postes secondaires ou succursales qui facilitent le désengorgement des premières missions. Une mission peut ainsi compter plusieurs succursales.

Avant la fondation de la paroisse, il y avait déjà sur la zone concernée 18 succursales :

1. Muramba
2. Mpota
3. Gicungwe
4. Kibezi
5. Nyagasasa
6. Ndava

---

[33] PERRAUDIN, J., cité par MINANI Epitace, *op.cit.*, p.30.
[34] HILGERS, W., cité dans NIYIMFASHA Jean, *La contibution de la mission catholique de Gitwenge au développement socio-économique de Gisagara (1951-1987)*, Bujumbura, U.B., 2010, p.29.

7. Musho
8. Mwumba
9. Gatwe
10. Ruhinga
11. Mutobo
12. Rukere
13. Gitaramuka
14. Nyakimonyi
15. Taba
16. Gataka
17. Nyarurambi
18. Burasira

Léopold Mugabarabona, secrétaire de la paroisse de Mugamba affirme : *« A coté des 18 succursales qui existent aujourd'hui, les autres sont en préparation : Mpota qui est en train de donner « Donge », Muramba : « Kanonoke », Mwumba : « Gozi » et Gitaramukal : « GitaramukaII ».*[35] Le rôle des succursales est non négligeable car elles rendent beaucoup de services aux fidèles. Elles facilitent aux fidèles l'accès au culte du dimanche. Le résultat est que les personnes âgées sont soulagées du fait qu'elles ne sont plus aptes à se rendre à la paroisse.

Léonidas Manirakiza souligne que « *la logique de la propagation de la foi catholique ne pouvait pas porter beaucoup de fruits sans se répandre sur de vastes étendues. La multiplication des succursales venait diminuer les longues distances qui handicapaient la pratique religieuse non seulement pour les missionnaires mais aussi chez les chrétiens* ».[36] L'implantation d'un réseau de chapelles-écoles

[35] MUGABARABONA, Léopold, secrétaire paroissial, 52ans, entretien du 3/01/2013 à Muramba.
[36] MANIRAKIZA, L., *La mission de Minago face au conflit Eglise-Etat, 1967-1997*, Bujumbura, U.B, 2007, p.67.

communément appelées succursales au Burundi a favorisé une forte conversion à la chrétienté et a incité la population à quitter le paganisme.

e. Les prêtres et le personnel laïc

Les archives paroissiales nous donnent les noms des prêtres blancs qui ont travaillé dans la paroisse. On peut énumérer entre autres les pères Ezio, fondateur de la paroisse Mugamba, Angelo, Perebani, Bruno, Corrado. C'est à partir des années 1994, qu'un premier prêtre noir apparait dans la paroisse Mugamba, il s'agit de Cyriaque Niyongabo.

Concernant le personnel laïc, la paroisse de Mugamba, connaît aussi un personnel non religieux fortement dominé par les catéchistes et les gens nommées « Banyenama ». La direction des succursales est confiée aux catéchistes mais aussi des prêtres y passent à certaines occasions.

Comme le souligne Augustin Mvuyekure, *« les catéchistes avaient un rôle considérable à la mission. Auxiliaires des missionnaires, les catéchistes sont, par leur vie, leurs activités et leur position sociale, les gens efficaces de la christianisation. Habillés en soutane blanche, surmontée d'une longue croix sur la poitrine, portant une médaille et un chapelet au cou-nus, ils dévalent souvent les collines escarpées à la recherche des gens pour l'instruction chrétienne.»* [37]

Les catéchistes peuvent œuvrer à la paroisse et en succursales et les Banyenama se rencontrent sur chaque colline où ils furent au départ considérés par l'autorité comme des Bashingantahe de la paroisse.

[37]MVUYEKURE, A, *op.cit*, p.82.

Laurent Nzeyimana a affirmé que « *ce sont les catéchistes et les Banyenama qui, en grande partie assurent la réussite de l'œuvre missionnaire notamment l'évangélisation d'autant plus qu'ils vivent au sein de la population et suivent de près chaque individu.* »[38]

Qui est le catéchiste ?

Delacroix définit le catéchiste comme étant « *un auxiliaire indigène, choisi parmi les meilleurs chrétiens pourvu d'une certaine instruction qui va s'établir dans un village païen. Il y trouve une petite école ou en plus du rudiment de lectures, il instruit les catéchumènes, préside les réunions de prière, règle des palabres à répercussions religieuses, guide et conseille les chrétiens,...* »[39]

Cette définition nous montre que les catéchistes sont des suppléments et compléments aux autorités de la paroisse. L'évangélisation est le fondement même des catéchistes. Leur rôle est incommensurable par des services qu'ils accomplissent dans la paroisse.

f. Les mouvements d'action catholique

Les mouvements d'action catholique dans la paroisse de Mugamba ont joué un rôle considérable dans l'amélioration et l'évolution de la chrétienté. De part son encadrement destiné aux jeunes et qui se limitent au plan religieux et éducatif, les adhérents aux M.A.C. donnent de bons exemples aux autres chrétiens. Comme dans d'autres paroisses, l'existence des M.A.C. dans la paroisse de Mugamba est une réalité bien que certains jouent un rôle insignifiant.

---

[38] NZEYIMANA, L., cité par MINANI, E., *op.cit.* p.47.
[39] DELACROIX, S., cité par NIMUBONA Apollinaire, *op.cit.*, p.47.

Espérance Nirera, membre du mouvement des Xaveri affirme qu' *« elle a acquis beaucoup de choses dans ce mouvement ». De même que ce mouvement a comme thème « Charité toujours », on m'a enseigné à aider les autres sans récompenses matériels, à m'approcher des pauvres et des orphelins, à servir Dieu en chantant car bien chanter c'est prier deux fois.»*[40] Pour renforcer et étayer l'œuvre évangélique, les missionnaires ont mis en place un encadrement chrétien par le biais des mouvements catholiques.

Tableau 2 : Les M.A.C. œuvrant dans la succursale de Muramba en 2010.

M.A.C	Nombre d'adhérents par mouvement
1. J.E.C	35
2. Ingendanyi	310
3. Xaveri	115
4. Schoënstatt	180
5. Agi (action-catholique-ingo)	99
6. Focolare	350
7. Mouvement marial	1600
8. CHIRO	31
9. Equipe enseignante	212
10. Chorale	-

Source: archives de la paroisse

Des mouvements comme Scoutismes, Xaveri, Schoënstatt, J.E.C. sont constitués essentiellement par les élèves des écoles secondaires. Le mouvement

[40] NIRERA, Espérance., 25ans, Xaveri, entretien du 4 janvier 2013 à Muramba.

marial présente plus d'adhérents que les autres mouvements car il est constitué essentiellement d'adultes agriculteurs.

Notre enquête nous montre que dans la paroisse de Mugamba, certains chrétiens sont regroupés dans les M.A.C diversifiés. Ces différents M.A.C. se présentent comme des associations de l'Eglise ; leur rôle est important car ils renforcent et annoncent la parole de Dieu au sein de la population. Egalement l'unité parfaite se manifeste au sein de ces mouvements.

Les adhérents de ces mouvements sont caractérisés par beaucoup d'initiatives et de solidarité. Parfois, des gens défavorisées sont aidées par ces adhérents : les enfants orphelins, les veuves, les handicapés, les vieux et les vieilles, etc.

Tous ces défavorisés reçoivent des aides qui sont collectées soit en nature, soit en argent, ce qui montre une bonne relation qui caractérise les chrétiens de Mugamba.

C. Evolution de la chrétienté

Avec les différents facteurs propices à l'action évangélisatrice, la paroisse de Mugamba a depuis sa création connu une évolution continue sur le plan de la connaissance du nombre de chrétiens.

Tableau 3 : Données statistiques des baptêmes adultes et enfants de 1975 à 1994

Année	Evolution des baptêmes des enfants et adultes par année
1975	31
1976	78
1977	231
1978	465
1979	587
1980	711
1981	966
1982	1275
1983	1571
1984	1846
1985	2172
1986	2578
1987	3103
1988	3568
1989	4299
1990	4815
1991	5205
1992	5592
1993	6227
1994	6808

Source : registres des baptêmes paroissiaux

Ce tableau nous montre l'évolution des personnes baptisées dès la fondation de la paroisse. Le nombre n'a pas cessé de s'augmenter au fur de chaque année. Il nous montre également l'effectif des chrétiens baptisés dans cette paroisse sous la direction des prêtres blancs. Signalons que l'année 1994 est celle où la paroisse commence à connaître un prêtre burundais (noir).

Dès son érection, la première personne a eu son baptême le 2/11/1975. Elle était issue de la succursale de Gitaramuka. D'après les archives paroissiales, elle est née le 16/10/1974. Durant les 20 années d'œuvres, les pères européens de la paroisse de Mugamba ont baptisé environ 6808 chrétiens.

Tableau 4 : Données statistiques des baptêmes des adultes et enfants de 1995-2010

Année	Evolution des baptêmes adultes+enfants
1995	7376
1996	7906
1997	9039
1998	9582
1999	10437
2000	11709
2001	12493
2002	13057
2003	14223
2004	15124
2005	16292
2006	17609
2007	18957
2008	20224
2009	21650
2010	23126

Source : registres paroissiaux

Ce tableau montre l'effectif des baptisés à partir de 1995, année au cours de laquelle la paroisse de Mugamba a eu son premier prêtre murundi. Sous l'œuvre des prêtres noirs, l'effectif des baptisés n'a cessé d'augmenter.

La preuve est que chaque année il y a eu un certain nombre qui s'ajoutait. Durant les 16 années d'œuvre de ces prêtres noirs, 16318 baptisés ont vu le jour jusqu'en 2010.

Les baptisés ont atteint 2,5 fois le nombre des baptisés de ces 20 années d'œuvre des prêtres blancs. Ce tableau montre l'effectif des baptisés jusqu'en 2010. 2010 est l'année au cours de laquelle la paroisse de Mugamba donne naissance à une autre paroisse du nom de Kibezi. Malgré cette naissance de la nouvelle paroisse, l'effectif n'a pas cessé de croître car en 2012, l'effectif s'élevait à 27384 baptisés.

1. La nécessité du baptême

La première urgence est naturellement l'évangélisation elle-même. D'une part, l'Eglise doit assimiler et vivre toujours mieux le message que le Seigneur lui a confié. D'autre part, elle doit en témoigner et l'annoncer à tous ceux qui ne connaissent pas encore Jésus Christ car c'est pour eux que le Seigneur a dit aux apôtres d'aller de toutes les nations faire des disciples.

« *Allez donc de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit* »[41]. (Mathieu 28,19).

Jésus déclare à Nicodème : « *En vérité, en vérité, je te le dit, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le royaume de Dieu.* »[42](Jean3, 5).

En effet, le baptême nous fait naître à la vie d'enfant de Dieu, il nous unit à Jésus Christ et nous confère l'onction dans l'Esprit Saint.

[41] La BIBLE, Mathieu, Chap28, verset19.
[42]La BIBLE, Jean, chap3, verset 5.

2. Le mariage chrétien

Dans notre zone d'étude, le mariage chrétien est venu compléter et aussi enrichir celui qu'on célébrait de façon coutumière. Pour être admis dans le mariage chrétien, des vérifications différentes sont faites pour mesurer l'engagement actif ou la passivité des époux.

N. Gatunange affirme que « *le mariage chrétien est venu s'ajouter au mariage traditionnel car l'Afrique avait sa propre conception du mariage. On se mariait coutumièrement d'abord, religieusement ensuite. Les missionnaires avaient vite compris que le mariage religieux sans le support du coutumier aurait peu de significations. C'est pourquoi ils exigeaient que les conditions de validité du mariage fussent remplies avant de procéder à la célébration religieuse du mariage* ».[43]

[43] GATUNANGE, N., cité dans NIYONSABA Tharcisse, *Action sociale, économique et culturelle de la mission de Makamba, 1934-2000*, Bujumbura, UB., FLSH, 2009, p.98.

Tableau5 : Données statistiques de mariage chrétien de 1975-1994

Année	Nombre de mariages chrétiens par année
1975	19
1976	24
1977	34
1978	43
1979	28
1980	10
1981	30
1982	66
1983	46
1984	38
1985	81
1986	49
1987	44
1988	59
1989	86
1990	80
1991	65
1992	78
1993	91
1994	90

Source : registres paroissiaux

Le tableau montre que les mariages chrétiens n'ont pas suivi une évolution progressive. L'année 1980 a marqué moins de mariages chrétiens alors que les deux dernières années qui terminent la présence des prêtres blancs dans la paroisse ont battu le record.

Le mariage va de pair avec la vocation. Ainsi, Maurice Cheza précise que « *ce qui est en jeu ici est le fait que l'avenir du monde et de l'Eglise passe par la famille* ».[44]

Jean Paul II a déclaré que le mariage des baptisés devient le symbole réel de l'Alliance Nouvelle et Eternelle scellée dans le sang du Christ. L'Amour mutuel de l'époux et de l'épouse baptisés représente l'Amour du Christ et de l'Eglise ; signe de cet Amour, le mariage est un sacrément de la Nouvelle Alliance. Dans la paroisse de Mugamba, les prêtres européens, durant leur période d'œuvre ont fait tout leur possible pour empêcher si non diminuer des mariages non chrétiens.

[44] CHEZA, Maurice (éd), *le synode africain*, Karthala, 1996, p.295.

Tableau6 : Données statistiques des mariages chrétiens de 1995-2010

Année	Nombre de mariages chrétiens par année
1995	104
1996	107
1997	95
1998	114
1999	109
2000	304
2001	148
2002	221
2003	255
2004	383
2005	38
2006	176
2007	217
2008	222
2009	204
2010	242

Source : registres paroissiaux

Durant les 16 années d'œuvre missionnaire par les prêtres noirs, l'année 2005 a eu moins de mariages chrétiens alors que l'année précédente, on trouve un plus grand nombre de mariages chrétiens où le nombre est arrivé à 383. Selon les archives de la paroisse, la paroisse de Mugamba a eu environ 3956 mariages chrétiens durant les 36 années d'existence si on se limite à l'année de 2010, date à laquelle cette paroisse a donné naissance à la paroisse de Kibezi.

Le mariage, comme tout sacrément, est un mémorial, une actualisation et une prophétie de l'événement du Salut.

Conclusion partielle

La paroisse de Mugamba a été fondée en 1975. Son érection n'a pas été facile ; les raisons ont été multiples. Il y a eu un problème de site et d'emplacement car il y avait une mésentente entre les pères qui habitaient à Mpota, Monseigneur Bernard Bududira et le Ministre Rwuri d'alors. C'est après d'amples négociations que cette paroisse a reçu le terrain de Muramba, emplacement très proche du chef-lieu de la commune. Une évolution en matière de foi s'est faite. Les gens de Mugamba accueillaient cette paroisse de bon cœur car il y a eu augmentation progressive de chrétiens d'année en année. Des succursales ont été multipliées et améliorées sans oublier le personnel laïc, les M.A.C et d'autres initiatives liées à l'œuvre d'annoncer la Bonne Nouvelle. Des personnes ont eu leur baptême de façon massive tout en abandonnant des croyances obscures.

CHAPITRE III. LA PAROISSE ET LE DEVELOPPEMENT SOCIO-CULTUREL

Introduction

La paroisse de Mugamba n'existe qu'à partir de 1975. L'implantation de la paroisse dans un milieu rural constituait pour la population un atout au développement socio-culturel. Les constructeurs des premières missions au Burundi et ailleurs essayèrent de constituer autour de l'Eglise une cité théocratique avec l'école, le dispensaire, le centre de santé, l'hôpital, le moulin, l'artisanat, etc.

A. Les réalisations dans le domaine social

L'œuvre de l'Eglise catholique dans le domaine extra-religieux est multiforme. Dans la paroisse de Mugamba, elle comprend des activités sociales et culturelles. L'Eglise catholique dispense une bonne partie de l'enseignement et de la santé dans notre région d'étude par le biais de locaux construits, de dispensaires et du personnel religieux.

1. L'action éducative

a. Les débuts de l'enseignement au Burundi

Les débuts de l'enseignement au Burundi sont très bien connus. Ils datent de la pénétration des missionnaires dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

A. Hatungimana note en ces termes : « *l'instruction de type occidental pénétra le pays avec l'implantation des premières missions catholiques à partir de 1896. Les pères blancs et les auxiliaires qu'ils avaient amenés d'Afrique orientale*

commencèrent à catéchiser des enfants et des adultes. La formation chrétienne s'accompagna de l'apprentissage de la lecture. »[45]

Dans leur action d'évangélisation, les missionnaires avaient besoin d'une infrastructure d'accueil auprès de leur population locale pour pouvoir enseigner la nouvelle religion.

Comme la technique n'était pas encore avancée, on construisit des classes en pisé recouvertes des toits de paille où les hommes adultes et les enfants sans distinction aucune d'âge et de sexe apprenaient les premières notions du savoir moderne centré de façon générale sur la religion. Cette structure dite « primaire » se dénommait « chapelle-école ».

Une fois arrivés au Burundi, les missionnaires catholiques se mirent à développer la chapelle-école et les postes de mission. Au fur et à mesure que le temps passait, les postes de missions se dotèrent d'installation en matériaux durables ou plus ou moins durables pour la mise en place des chapelles-écoles. La chapelle-école constitua la structure exclusive des succursales et devint synonyme d'école rurale. La chapelle-école fut la première forme éducative et scolaire mise en place au Burundi au cours de la période coloniale et où excellèrent, surtout les catéchistes, faute de moniteurs qualifiés si bien que l'évangélisation et l'enseignement sont allés de pair.

[45] BARARUFISE (R.) cité dans HATUNGIMANA Alexis, *L'enseignement des pères blancs au Burundi de 1905à 1960*, Bujumbura, UB, mémoire, 1980, p.24.

b. L'éducation de base

Ndimurukundo (N) définit l'éducation de base comme toute forme d'éducation élémentaire plus ou moins systématique et importante. Quant à Guido Rotthier, « *l'éducation de base est celle qui dispense les connaissances et les compétences indispensables à l'exercice de toutes les activités qui constituent la vie normale d'une personne dans un groupe donné qui lui permettent d'y jouer efficacement son rôle pour son développement propre et le développement de la communauté ainsi que de participer activement à la vie de son pays*[46]. »

Bien que l'alphabétisation et les notions élémentaires de calcul apparaissent comme des outils indispensables au développement, elles ne suffisent pas elles-mêmes. C'est ce qui avait incité les autorités missionnaires catholiques surtout à faire une réorientation des objectifs des écoles appelées Yaga-Mukama devenues des centres d'éducation de base. Autrefois, les catéchuménats avaient pour but d'amener les gens à la foi religieuse. Actuellement les centres d'éducation de base s'attellent à donner une éducation adaptée à la vie rurale.

c. L'infrastructure scolaire en commune de Mugamba

Avant la création de la commune de Mugamba, il y avait quelques écoles primaires qui avaient été créées et gérées par des missions chrétiennes. Dans l'histoire de l'enseignement au Burundi, les confessions religieuses ont une place considérable. En effet, l'évangélisation et la scolarisation vont de paire dans l'action de l'Eglise catholique. Les effectifs des élèves n'ont pas cessé d'augmenter dans les écoles primaires. Elles se sont multipliées et réparties sur toutes les zones de la commune.

---

[46] ROTTHIER (G.) cité dans KABAGEMA M. Louise, *La contribution de l'Eglise catholique dans le développement social du Burundi de 1970-1990*, Bujumbura, UB., Mémoire, 1993, p.9.

Le tableau suivant montre la multiplication de ces écoles dans leur ordre chronologique de création.

Tableau7 : Nombre d'écoles créées depuis 1935-2012 en Commune de Mugamba.

Direction	Ecole	Année de création
1. RUHONGORE	RUHONGORE	1935
2. MURAMBAII	MURAMBA II	1935
3. MPOTA	MPOTA	1942
4. GATWE	GATWE	1945
5. RUKO	RUKO	1946
6. NYARURAMBI	NYARURAMBI	1951
7. TORA	TORA	1958
8. KIBEZI I	KIBEZI I	1964
9. MURAMBA I	MURAMBA I	1976
10.VYUYA	VYUYA	1979
11.MWUMBA	MWUMBA	1980
12.KIBEZI II	KIBEZI II	1981
13.GATAKA	GATAKA	1984
14.RUKERE	RUKERE	1984
15.RUHINGA	RUHI NGA	1985
16.TABA	TABA	1985
17.TABA	MWOKORA	1985
18.MUSHO	MUSHO	1986
19.GITARA	GITARA	1986
20.DONGE-RUZI	DONGE-RUZI	1986

21.KIVUMU	KIVUMU	1987
22.NDAVA	NDAVA	1988
23.GOZI	GOZI	1994
24.KAVUMU	KAVUMU	1994
25.KIRINZI	KIRINZI	1995
26. DONGE-BURASIRA	DONGE-BURASIRA	1997
27.NYAKIMONYI	NYAKIMONYI	1999
28.MUTOBO	MUTOBO	1999
29.NYAGASASA	NYAGASASA	2000
30.GIHIRA	GIHIRA	2001
31.MUGOMERA	MUGOMERA	2001
32.VYUYA	GASENYI	2004
33.NYATUBUYE	NYATUBUYE	2006
34.RUHINGA	NYAMUGARI	2006
35.MWUMBA	KINYONI	2006
36.GOZI	NYARUMANGA	2007
37.DONGE-RUZI	MUKARARO	2007
38.MWUMBA	GAHUMBA	2007
39.KIBEZI I	KAGONGO	2007
40.RUKERE	COMA	2007
41.TORA	KAVUMU	2007
42.GIHIRA	TUBATAMA	2008
43.GOZI	NYAMIGISHA	2008
44.VYUYA	HIMBURE	2011
45.DONGE-RUZI	GASHWIRA	2012

Source : Archives cantonales en commune Mugamba

2. Un enseignement confié aux missions catholiques

L'éducation est un des moyens par lesquels l'Eglise prépare dans le cœur des enfants les conditions essentielles de sa propre existence. Durkheim note que : « *l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné.* »[47]

Dans son livre, Joseph Gahama note que : « *les missions religieuses sont mieux qualifiées et mieux outillées que toute autre institution pour répondre largement dans le pays les bienfaits de l'éducation. Il appartient à l'Etat par l'octroi des subsides suffisants, d'amener les missions à perfectionner leur outillage scolaire et à développer le programme de leurs écoles. C'est ce que l'administration du territoire sous mandat s'efforce de faire, faisant dépendre ses subsides des efforts déployés par l'extension de l'instruction publique.* »[48] Du fait qu'ils étaient plus proche de la population que les autres par leurs lieux de résidence, par la connaissance de la langue et de la coutume, les missionnaires étaient les agents tout désignés pour répandre la civilisation dans le pays.

Désormais, grâce aux subsides de l'Etat, les missionnaires ont construit des chapelles-écoles dans toutes les succursales et des écoles centrales dans la paroisse.

---

[47] DURKHEIM, E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, P.U.F., Paris, 1968, p.51.
[48] GAHAMA, J., *Le Burundi sous l'administration belge*, Karthala, 2001, p.243.

3. L'enseignement primaire dans les écoles des missions

En matière d'éducation, les Belges ont hérités des Allemands en 1916 une situation peu confortable. Les missionnaires avaient mis sur place des écoles où ils enseignaient les premières notions de calcul et la lecture. Dans chaque poste missionnaire, les pères blancs et les sœurs blanches organisèrent des écoles réparties en deux catégories à savoir les écoles rurales dans les succursales qui dispensaient pendant deux ans à la grande masse de la population un enseignement rudimentaire sous la direction des instituteurs indigènes : la lecture, le calcul élémentaire, certaines notions d'agriculture et d'hygiène et les écoles centrales dirigées par un missionnaire et capable d'avoir des enseignements qualitativement meilleurs qui recevaient de façon générale les meilleurs candidats des écoles rurales.

Pendant la deuxième République au Burundi, toutes les écoles primaires catholiques seraient prises en charge par le gouvernement. Gaëtan Feltz note que : « *c'est depuis 1982 que la totalité des écoles primaires passe sous le contrôle du gouvernement*[49]. » C'est à cette période que les effectifs des élèves dans les écoles primaires ont considérablement augmenté et même, il y a eu une multiplication des écoles.

Après 1982, c'est seulement l'éducation non formelle qui sera le monopôle de l'Eglise du moins au niveau primaire. C'est ce qu'on appelait les écoles Yaga-Mukama qui étaient désormais les seuls lieux d'éducation de la confession catholique.

Concernant la paroisse de Mugamba, celle-ci avait dans son organisation des succursales où les jeunes et les adultes apprenaient à lire et à écrire. Signalons que

[49] FELTZ Gaëtan, L'impact missionnaire au carrefour des mentalités rurales et d'une modernité, le cas du Burundi (XIX ès-XX ès), in *Question sur la paysannerie au Burundi*, Bujumbura, 1985, p.304.

les effectifs de personnes qui fréquentaient les écoles Yaga-Mukama ont progressivement diminué suite à l'augmentation des écoles primaires.

Tableau8 : Effectif des enfants dans les écoles Yaga-Mukama en 1990

Année	1ère année	2ème année	3ème année	4ème année	5ème année	Total
Effectif	177	192	184	120	57	730

Source : registres paroissiaux

Les écoles Yaga-Mukama disposent de 5 années d'étude. Si on analyse ce tableau, les effectifs d'enfants fréquentant ces centres sont importants. Soulignons qu'au fur et à mesure des années, il y a eu disparition progressive de ces écoles car après il y a eu organisation de l'enseignement primaire de tous les enfants en âge de scolarisation.

4. Les écoles primaires sous convention catholique de la paroisse de Mugamba

La paroisse de Mugamba a mis en place quelques écoles primaires. Il s'agit de l'école primaire de Mpota, l'école primaire de Muramba I et celle de Kibezi II.

L'instruction est fondamentale et son rôle dans le changement de la structure sociale est considérable. L'éducation est un des éléments essentiels de la politique du bien-être de la société.

L'Eglise s'intéresse à tout homme. C'est pourquoi une seconde préoccupation se manifeste dans son effort de scolarisation à tous les niveaux. L'école cherche à sortir les individus des ténèbres de l'ignorance et on compte beaucoup sur elle pour mettre en terme le sous- développement lié à la pauvreté, à la maladie et à l'ignorance.

« Au premier congrès des enseignants soviétiques, en 1918, Lénine proclamait que la victoire de la révolution ne sera consolidée que par l'école »[50], précise Alain-Gras. On peut ici comprendre que c'est par l'éducation que sera changée la structure sociale ou forgée l'homme communiste. L'école est le pilier de la société. C'est grâce à elle qu'on a des cadres et des techniciens nécessaires au développement socio-économique.

La paroisse catholique de Mugamba a contribué à sortir de l'ignorance les enfants de la région. Elle a formé les futurs responsables et animateurs du développement social.

Tableau 9 : Effectif des enseignants par nationalité, sexe et fonction pour l'année scolaire 2009-2010 dans les écoles sous convention catholique.

Direction	Ecole	Burundaise	Rwanda-ise	Congo-laise	Total	M	F	Titu-laire	Suppléant
Muramba I	Muramba I	13	-	-	13	3	10	8	5
Kibezi II	Kibezi II	12	-	-	12	9	3	10	2
Mpota	Mpota	13	-	-	13	4	9	11	2
Total		38	-	-	38	16	22	29	9

Source : Inspection cantonale

[50] GRAS Alain, *Sociologie de l'éducation*, Librairie Larousse, 1974, p.96.

Le tableau montre que jusqu'en 2010, il ne restait aucun enseignant de nationalité étrangère dans ces 3 écoles primaires sous convention catholique. Au total, elles comptaient 38 enseignants burundais dont 16 sont de genre masculin et 22 sont de genre féminin. L'effectif des suppléants s'élevait à 9 contre 29 titulaires. L'école primaire de Muramba I comptait plus de suppléants par rapport aux autres. La raison est unique : c'est elle qui est implantée au chef-lieu de la Commune et tout près de la paroisse.

5. Le foyer social

Le premier foyer social a été implanté au Burundi en 1946 à Bujumbura par les autorités ecclésiastiques bien avant l'initiative du pouvoir tutélaire. Cette école participait à l'émancipation féminine.

a. L'objectif des foyers sociaux au Burundi

Le foyer social vise essentiellement la promotion féminine sur un double plan. D'un côté, il vise à éduquer, à persuader et à donner un encouragement aux filles surtout à prendre conscience de leur propre promotion.

D'un autre côté, il permet aux femmes et aux jeunes filles d'acquérir des notions élémentaires, parfois une formation solide en matière de lecture, écriture, calcul, hygiène mais aussi l'art culinaire.

Le foyer social au Burundi était donc un des outils principaux dont se sont servis les missionnaires pour aider le genre féminin à sortir de sa condition traditionnelle. C'était une sorte de moule efficace pour avoir des femmes ou des filles orientées vers le progrès.

Dans les années qui suivent l'indépendance, l'Eglise catholique a continué à ériger des foyers sociaux presque dans tout le pays dans le but de préparer la jeune

fille à sa tâche future dans la société où elle vit. L'orientation des foyers sociaux est donc celle d'amener tout en chacun à participer au développement de son pays.

b. Le foyer social de la paroisse de Mugamba et son impact

Comme ailleurs, la paroisse de Mugamba avait mis en place un foyer social tout près de l'église. Ce foyer avait pour tâche d'aider la population surtout féminine à s'adapter aux nouvelles conditions de vie, de la former en fonction des exigences de ce milieu, de la rendre capable de remplir le rôle d'épouse et de mère de famille pour sa vie future.

Germaine Nahimama (catéchiste) précise certaines des fonctions du foyer social de la paroisse de Mugamba : « *aider les jeunes filles qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'école, aider celles qui n'ont pas continué leurs études, leur apprendre à coudre, à lire et à écrire* ».[51]

« *A l'intérieur de ce foyer, on y a même mis un centre de soin pour les enfants malades de la kwashiorkor et qui donne également des enseignements aux femmes enceintes* »,[52] a-t-elle ajouté.

D'autres informateurs précisent que ce foyer social de la paroisse de Mugamba joue un rôle important en donnant du lait et de la bouillie aux enfants. En grande partie, les candidats à ce foyer étaient des personnes qui n'ont pas eu la chance de continuer ou de fréquenter les chapelles-écoles ou l'école primaire. Ainsi, nul ne peut ignorer l'importance de savoir écrire et lire dans la communication des gens. On apprend aux gens les lettres de l'alphabet et l'écriture. Les connaissances reçues sont très limitées mais elles sont accompagnées de certains métiers susceptibles d'être utiles dans leur vie future.

---

[51] NAHIMANA, Germaine., 63ans, catéchiste, entretien du 2/01/2013 à Donge-Ruzi.
[52] Idem.

6. La paroisse et la polygamie

Depuis son érection, la paroisse de Mugamba va être affrontée à toutes les croyances religieuses, les superstitutions et les valeurs sociales anciennes. Parmi les pratiques traditionnelles existantes dans notre région d'étude, la polygamie a été la plus combattue par les autorités paroissiales.

La polygamie n'était pas une pratique courante dans cette région mais il fallait décourager les quelques cas que l'on pouvait observer ici et là. Selon nos informateurs, la polygamie était fréquente. Germaine Nahimana affirme que « *la polygamie était fréquente dans les succursales de Gatwe, Nyagasasa et Rukere. Avec l'implantation de la paroisse, la diminution est remarquable car les prêtres ne voulaient plus voir cette pratique* ».[53]

Considérée comme signe de richesse, la polygamie avait aussi des implications socio-politiques du fait que l'organisation politique et sociale était construite sur base clanique. D'autres facteurs qui sont à la base de la polygamie dans notre région d'étude sont la stérilité de la 1ère épouse ou bien l'âge, la maladie, etc.

Dans une société patriarcale et patrilinéaire comme la région de Mugamba, une femme sans enfant mâle se voyait doubler d'une autre femme donner des garçons. Pour les autorités paroissiales de Mugamba, cette pratique était incompatible avec la vie chrétienne. C'est pourquoi elles ont fait tout le possible pour instaurer et faire triompher le mariage monogamique. Celui qui voulait se convertir au christianisme devait d'abord abandonner toutes ses femmes pour ne plus rester qu'avec une seule.

---

[53]NAHIMANA, Germaine., 63ans, catéchiste, entretien du 2/01/2013 à Donge-Ruzi.

7. Action sanitaire

a. Historique

Au Burundi, l'évangélisation a été précédée par une assistance médicale aux malades. Celle-ci était la manière la plus sûre de se rapprocher des autochtones qui voyaient qu'on les soulageait bénévolement de leur situation misérable. Les soins de santé constituent, après l'enseignement, le domaine de l'action d'aide chrétienne. Il suffit de penser à la longue tradition dans ce domaine.

Les hospices, les congrégations hospitalières, l'action pour les lépreux ont été en Europe des initiatives de l'église et il n'est pas exagéré de dire que l'initiative privée surtout chrétienne, a précédé dans ce domaine l'effort des autorités publiques.

Dans plusieurs pays de missions, il en a été de même et des soins de santé furent exercés dès l'arrivée des premiers missionnaires. Walter Hilgers, dans son livre note que « *la maladie est en effet une forme de misère, de souffrance qui interpelle la charité chrétienne avec une insistance toute particulière. De plus, les soins de santé sont pour le missionnaire une occasion particulièrement favorable de gagner la confiance des populations, de faire la preuve de ce désintéressement et de la pureté de son intention* ».[54]Pratiquement, toutes les missions religieuses aussi bien catholiques que protestantes se sont dévouées à améliorer la santé de la population. Les autorités missionnaires avaient vite reconnu la nécessité de dispenser des soins de santé dans l'œuvre d'apostolat.

[54] HILGERS, W., *op.cit*, p.43.

b. Les réalisations sanitaires de la paroisse de Mugamba

En plus de l'évangélisation, les autorités paroissiales de Mugamba se sont intéressées à entretenir la santé de la population.

C'était une de leurs grandes préoccupations de tous les jours. La paroisse Mugamba possède un seul centre de santé du nom de Mwumba. Celui-ci a été construit dans une parcelle appartenant à la paroisse avec le soutien du COPED.

Apollinaire Nyandwi affirme que « *le centre de santé de Mwumba a été construit tout près de la succursale de Mwumba et il a beaucoup aidé les chrétiens de cette localité et ceux des environs* ». [55]

Le centre de santé de Mwumba est venu en temps utile car il a diminué le trajet pour les malades qui parcouraient beaucoup de kilomètres pour aller se faire soigner. Avant sa création, les malades étaient obligés de se rendre là où se trouvaient des infrastructures sanitaires, soit à Matana, soit à Buyengero (Muyama), soit à Rumeza et Mugamba (Muramba), chose qui n'était pas du tout facile. La création d'un centre sanitaire dans la dite région a diminué l'effectif des gens qui se rendaient chez les guérisseurs traditionnels pour se faire soigner.

D'autres centres de santé qui se trouvent dans notre zone d'étude appartiennent de façon générale à l'Etat. Mais l'Eglise catholique a donné une certaine contribution dans leurs créations.

8. La paroisse et la crise d'octobre 1993

Parmi les crises qu'a connues le Burundi, la crise d'octobre 1993 est celle qui a eu lieu alors que la paroisse de Mugamba était déjà fondée. Signalons que cette crise politico-ethnique a duré une dizaine d'années. De plus, nul n'ignore

[55] NYANDWI, Apollinaire, 56ans, catéchiste, entretien du 4/01/2013 à Mwumba.

qu'elle avait déstabilisé les institutions politiques du sommet à la base. Comme partout dans le pays, la région où se trouve la paroisse n'a pas été épargnée. Cependant, l'observation est que la dite paroisse s'est bien comportée en collaboration avec les autorités de la commune face à ce drame.

Selon nos informateurs, les autorités paroissiales avaient vite réagi face à cette crise où la situation était extrêmement tendue dans plusieurs régions du pays. Notre région d'étude n'a pas été catastrophiquement touchée par ce fléau autant qu'ailleurs. Dès qu'il y a eu apparition de la crise, des réunions de prières ont été organisées ici et là dans toutes les succursales de la paroisse dans le but de tranquilliser les esprits des chrétiens et de maintenir l'ordre entre ces derniers. Dans les réunions de prière, on demandait à tous les chrétiens pour qu'ils restent unis dans le Christ.

Cette mesure adoptée par les autorités de la paroisse a été efficace raison pour laquelle la région n'a pas connu de divisions internes graves au sein des chrétiens ou des non chrétiens.

B. Les réalisations dans le domaine économique

Dans l'œuvre économique, les pasteurs de la paroisse de Mugamba se sont occupés à de multiples activités qui génèrent des revenus monétaires. Parmi ces œuvres économiques, on peut citer le reboisement autour de la paroisse et autour des succursales, la création des infrastructures : un motel et une salle de la paroisse, l'aménagement d'eau potable, les moulins à grains et autres.

1. Le reboisement

La paroisse de Mugamba a fait son possible pour être entourée d'une végétation artificielle. Ses autorités avaient fait planter beaucoup d'arbres en dessous des infrastructures paroissiales. On y trouve des arbres de type « eucalyptus » et d'autres de type « pinus ».

Ces arbres aident la paroisse à avoir du bois de chauffage. La paroisse a obligé toutes les succursales à se couvrir de boisement autour d'elles. L'observation est que chaque succursale est couverte d'arbres divers.

2. Motel et une salle de fête

La paroisse possède dans ses enceintes un motel pour les passagers. Ce motel est très utile pour les personnes qui font des visites dans cette région mais encore pour les passagers surpris par la nuit. Nos informateurs précisent que ce motel n'est pas du tout cher.

Concernant la grande salle paroissiale, elle est très récente ; elle joue aussi un rôle considérable pour les gens de Mugamba essentiellement ceux qui habitent tout près de la paroisse. Elle a été créée en 2007. Son appellation est Saint Georges (SAN GIORGIO).

Elle est un don de la paroisse de Noal en Italie et est inaugurée le 27/4/2007 par leurs excellences le Premier Vice-Président d'alors (Martin Nduwimana) et Mgr l'administrateur apostolique de Bururi, Simon Ntamwana.

Cette salle aide beaucoup les personnes qui font diverses cérémonies : mariages, dots, décès, diplômes, réunions, etc. Léopold Mugabarabona déclare que « *la salle n'est pas aussi du tout chère. Celui qui la désire donne environ un prix*

40000FBu »[56]. La paroisse y trouve un revenu qui l'aide à réaliser ses diverses activités quotidiennes.

3. Aménagement d'eau potable

La paroisse de Mugamba en collaboration avec COPED, a donné aux chrétiens l'eau potable.

C'est ce qu'on appelle en kirundi « AMAZI YA RUSENGO ». Beaucoup de sources aménagées ont été construites dans toutes les succursales qui émanent de la paroisse. « *Dans leur construction, on demandait aux chrétiens de donner leurs forces en rassemblant les matériaux nécessaires comme les pierres et le sable. La paroisse donnait à son tour le ciment, les tuyaux, et payait la main d'œuvre* »[57]. Les chrétiens qui ont eu cette eau potable ont vivement salué cette initiative de la paroisse.

4. Installation du moulin à grains

Le moulin à grains fut installé en 1987. Parmi les réalisations à caractères économiques, celle du moulin à grains paraît la plus utile du fait qu'il a libéré les femmes de l'entourage de la paroisse du travail très fatiguant de moudre les grains divers sur une grosse pierre polie.

Comme la paroisse de Mugamba est implantée dans une région où la culture du maïs occupe une place importante, l'installation de ce moulin a joué un rôle très important dans les ménages qui voulaient moudre leurs grains. Ce moulin venait libérer les femmes surtout de moudre le maïs ou le blé avec des instruments traditionnels. L'introduction du moulin à grains répond aussi à la volonté de créer des emplois.

---

[56] MUGABARABONA, Léopold, secrétaire paroissiale, entretien du 03/01/2013 à Muramba.
[57] NKENGURUTSE, Edynance, Secrétaire de la paroisse, entretien du 04/12/2012 à Muramba

Stany Ntakiyiruta précise: *« dans les premiers jours de son installation, 1kg de grains coûtait 5FBu et qu'actuellement 1kg arrive à 50FBu ».*[58] Pendant une vingtaine d'années, le prix s'est multiplié par dix. Les clients ne viennent pas en abondance car il y a eu multiplication d'autres moulins dans le quartier et ailleurs. Ils sont nombreux dans les mois de juin et de juillet lorsque les grains de maïs ou de blé sont encore en abondance dans les ménages. Nos informateurs précisent qu'il y avait eu deux moulins à grains mais que l'un a été volé par les malfaiteurs.

En installant le moulin à grains en 1987, les autorités de la paroisse voulaient améliorer le mode de vie de la population mais aussi réaliser une activité d'autofinancement. Stany Ntakiyiruta affirme que « *la paroisse reçoit un revenu mensuel de 150.000FBu* »[59]. Petit à petit la population de l'entourage a compris qu'il faut utiliser le moulin moderne. Dorine Inarukundo, client, nous dit que : *« le moulin traditionnel est pénible et donne une farine de mauvaise qualité tandis que le moulin moderne est rapide et donne une farine de bonne qualité ».*[60]

5. Des comités Caritas

La principale originalité et le principal mérite de ce secteur d'activité est qu'il consiste, notamment en une aide systématique aux plus pauvres. Au Burundi, l'essentiel de la solidarité s'exerce à l'intérieur de la famille. Cela se voit où les parents âgés sont souvent aidés par leurs enfants, les gens en difficulté peuvent compter sur l'aide de la parenté.

Selon une tradition, il y a tendance à limiter la solidarité à la famille. L'Etat jusqu'à présent n'est pas en mesure d'assurer l'équivalent d'une sécurité sociale contre le chômage, la maladie et la vieillesse. Les ressources de l'Etat sont encore

---

[58]NTAKIYIRUTA, Stany, 46ans, moulant, entretien du 4/01/2013 à Muramba.
[59] Idem .
[60] INARUKUDO, Dorine, 19ans, client, entretien du 05/01/2013 à Muramba.

limitées de façon tragique et le nombre de personnes en état de besoin est relativement élevé (chômeurs, vieillards, malades, handicapés, etc.). Donc, on peut dire qu'à cause de cette catégorie d'inutiles et d'oubliés, qui ne représentent ni une force politique, ni un potentiel de travail, ni même un danger public, seule l'église pratiquement se préoccupe d'eux de manière active et organisée.

Au Burundi, l'activité de Caritas a connu un faible développement. Ses réalisations s'étendent sur deux volets : aide aux pauvres et microréalisations. L'objectif des comités Caritas est de susciter dans la population un esprit d'aider et d'avoir des initiatives. Son œuvre est accomplie qu'après un réel effort de la population elle-même sous forme de travail, de nourriture et de façon accessoire de l'argent pour servir les pauvres. Le Caritas Burundi par exemple a un programme d'aide aux paroisses elles-mêmes ; il a un programme en faveur de petites réalisations socio-économiques. Son rôle est de distribuer en plus de la nourriture et des médicaments pour soutenir l'action éducative et sanitaire.

CONLUSION GENERALE

Le présent travail se veut une synthèse de l'histoire sociale de la paroisse de Mugamba en se bornant aux domaines socio-économique et culturel à partir de 1975 jusqu'en 2010. Dans les années qui précèdent l'année 1898, le Burundi n'avait pas encore connu l'œuvre évangélisatrice. C'est dans la région de Rumonge située au sud du pays que les premiers missionnaires ont tenté de s'installer sans succès car il y avait déjà la présence de la religion musulmane d'une part et un certain chef Bikari d'autre part qui leur a résisté. C'est pour cette raison que plus tard, les missionnaires chercheraient une autre voie. C'est ainsi qu'ils optèrent de passer par l'Est du pays. Ils ont réussi et la population les a bien accueillis. C'était pour eux une bonne occasion d'installer une station durable à Muyaga. Grâce à cette dernière, l'œuvre évangélisatrice se propagea à travers tout le pays. Des stations missionnaires se multiplièrent ainsi que l'effectif des baptisés.

L'Eglise catholique participe au développement du pays en général et dans notre région d'étude en particulier. Elle donne main forte aux secteurs-clé du domaine social, économique et culturel.

L'année 1975 marque la création de la paroisse de Mugamba. Cette nouvelle fondation va aboutir à la christianisation et au développement de la région et celle riveraine qui, au départ se trouvaient presque à l'écart de l'évangélisation adéquate. L'Eglise catholique est passée d'une politique de Charité-Aumône à une autre de développement. L'évangélisation et le développement sont pour elle deux missions qui se complètent.

D'après Hilgers (W.), « *la charité aujourd'hui(...) s'appelle développement (...). Le message chrétien ne s'adresse pas seulement à l'âme mais à tout l'homme, (...) tout effort de promotion humaine (par l'éducation), de promotion sociale (par*

amélioration des conditions matérielles), loin de concurrencer la pastorale, la soutient et l'accompagne. L'Eglise (...) doit apparaître comme un facteur de progrès dans tous les domaines. Le Royaume de Dieu commence par un aménagement juste de la cité terrestre ».[61]

Les autorités paroissiales de Mugamba ont essayé d'introduire et de faire comprendre la religion catholique dans le but de faire disparaître dans la région la religion traditionnelle et les structures sociales qui, depuis des années y étaient présentes. De nouvelles valeurs sociales et religieuses ont été enseignées et imposées aux gens de Mugamba au détriment des anciennes croyances. Des cultes comme celui de kubandwa, le culte des morts, les pratiques occultes et autres ont baissé d'intensité.

Dans le volet social et économique, l'intervention de la paroisse est plutôt modeste. En éducation, la construction des écoles a eu lieu pour aider à la scolarité des enfants. Des chapelles-écoles ont été mises à jour pour initier les gens à écrire et à lire mais aussi à comprendre la parole de Dieu.

Au point de vue économique, la paroisse de Mugamba a fait l'effort pour aider les chrétiens dans plusieurs secteurs. On peut enregistrer entre autre le reboisement, l'aménagement des sources d'eau potable, l'installation des moulins à grains, la construction d'un motel et d'une salle de location, etc.

On ne peut pas terminer sans dire que la paroisse de Mugamba entretient de bonnes relations réciproques avec l'entourage du fait qu'elle ne peut pas s'auto-suffire à elle-même, d'où de franche collaboration avec les paroisses frontalières.

Enfin, ce travail sur « L'HISTOIRE SOCIALE DE LA PAROISSE DE MUGAMBA DE 1975 à 2010 » est une synthèse. C'est un travail qui pourra aider d'autres chercheurs à faire leurs études beaucoup plus vastes, améliorées et plus fouillées sur la région de Mugamba en plusieurs domaines.

---

[61] HILGERS, W., *op.cit.*, p.3.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux.

1. Bible, édition du Cerf, Paris, 1988, 1861 p.
2. BIDOU, J.E. et alii, *Géographie du Burundi*, Paris, Hatier, 1991.
3. COLLART, R., *Les débuts de l'évangélisation. Histoire du Burundi chrétien*, Missionariaitaliana, Bologna, 1981, Tome II.
4. CAZENAVE-PIARROT, A. *Atlas du Burundi*, Université de Bordeaux III, 1979, 30 planches.
5. DE Clerck, *Notes sur l'histoire du Burundi*, Bujumbura, U.B, 1964, 9p.
6. Dictionnaire le PETIT LAROUSSE illustré, Paris, Larousse 1993
7. DURKHEIM, E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1968, 647 p.
8. GAHAMA, J., *Le Burundi sous l'administration belge. La période de mandat 1919-1939*, 2ème éd. Paris, Karthala, 2001, 467 p.
9. GOFFIN, J., *Le rôle joué par le gros bétail dans l'économie de l'Urundi, in* B.J.I.D.C.C., n°4, 1951.
10. GRAS Alain, *sociologie de l'éducation, Libraire Larousse, 1974,382p.*
11. HILGERS, W., *Eglise et développement, inventaire commentée de la contribution de l'Eglise au développement économique et social au Rwanda et au Burundi*. CERAS. Bujumbura 1967, 109 p.
12. LEURQUIN, P., *Le niveau de vie des populations rurales du Ruanda-Urundi*, Nauwelaerts, Louvain, 1960.
13. CHEZA, M. (éd.), *Le synode africain*, Karthala, 1996, 425 p.
14. MEYER, H., *Les Barundi, une étude ethnographique en Afrique Orientale*, Paris, société française d'histoire d'outre-mer, textes et documents n°21, 1984.

15.MVUYEKURE, A., *Le Catholicisme au Burundi (1922-1962), approche historique des conversions*, Paris, Karthala, 2003.

16.MWOROHA, E., (Sous la dir), *Histoire du Burundi, des origines à la fin du XIX^{è} S*, Paris, Hatier, 1987.

17.NIBIMENYA, A., *Mgr Joachim RUHUNA, Le Pasteur fidèle*, Paris, 2001.

18.PERRAUDIN, J., *Urundi, terre de la chrétienté*, Suisse-Afrique, Fribourg, 1946, 71 p.

19.PERRAUDIN, J., *Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi chrétien*, Presses Lavigerie, Bujumbura, 1963, 228.

20.ROTTHIER, G., Les centres paroissiaux d'éducation de base in *A.C.A*, Tome XIII, n° 3, 1973.

21.RYCKMANS, P., *Dominer pour servir*, Bruxelles, 1931.

22.U.B, *Histoire sociale de l'Afrique de l'Est (XIX^{è}-XX^{è} S)*, Karthala, 1991, 527 p.

23.ZUURE, B., *Croyances et pratiques religieuses des Barundi*, Bruxelles, 1929, 206 p.

II. Thèses et Mémoires

1. HATUNGIMANA, A., *L'enseignement des pères blancs au Burundi de 1905 à 1960*, Bujumbura, U.B, FLSH, 1980, 93 p.
2. KABURA, E., *Histoire sociale de la mission de Giheta des origines à nos jours*, Bujumbura, U.B, FLSH, 1987, 105 p.
3. MANIRAKIZA, L., *La mission de Minago face au conflit Eglise-Etat 1967-1997*, Bujumbura, U.B, FLSH, 2007, 111p.
4. MASABO, E., *Mission pentecôtiste de Gashikanwa, impact culturel, socio-économique et politique de la province de Ngozi et ses environs de 1978 à 2004*, Bujumbura, U.B, FLSH, 2007, 103 p.
5. MINANI, E., *Histoire sociale de la mission de Karinzi, 1967-2008*, Bujumbura, U.B, FLSH, 2009, 83 p.
6. NDIMURUKUNDO, N., *L'éducation de base au Burundi, école primaire et école YAGA MUKAMA, 1898-1973, structure, fonctionnement et impact social.* Thèse de doctorat de 3ème cycle, Paris V, Université René-Descartes, Sorbonne, 1986, 385 p.
7. NIMENYA, N., *Attitude des paysans face aux innovations agricoles dans la Commune de Mugamba*, Bujumbura, U.B, FSEA, 1987, 110 p.
8. NIMPAYE, F., *Impact socio-économique et environnemental de la culture du thé dans la commune Mugamba*, Bujumbura, U.B, FLSH, 2009, 81 p.
9. NIMUBONA, A., *Implantation de la mission de Butwe et son impact sur le milieu environnant, 1966 à nos jours*, Bujumbura, U.B, FLSH, 2010, 112 p.
10. NIYIMFASHA, J., *La contribution de la mission catholique de Gitwenge au développement socio-économique de la commune de Gisagara(1951-1987)*, Bujumbura, U.B,FLSH, 2010, 90 p.
11. NIYONSABA, Th., *Action sociale, économique et culturelle de la mission de Makamba 1934-2000*, Bujumbura, U.B, FLSH, 2009, 109 p.

12. NSABIMANA, S., *Climat et sols au Burundi,* Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris VII, 1974, 212 p.
13. NTAHIMPERA, J., *Histoire sociale de la mission de Musongati de 1974 à nos jours*, Bujumbura, U.B, FLSH, 2010, 74 p.
14. NTAKIYIRUTA, S., *Monographie historique de la commune Mugamba, 1960-1990*, Bujumbura, U.B, FLSH, 1992.

III. Articles de revues

1. FELTZ, G., « L'impact missionnaire au carrefour des mentalités rurales et d'une modernité, le cas du Burundi (XIX^{è}-XX^{è}s) », in *Question sur la paysannerie au Burundi*, 1985.
2. NIRAGIRA Gérard., « Rôle sociologique de la vache. » *Que vous en semble ?* n° 26, 1976.
3. NTAHOMVUKIYE, H., « La vache, fondement de la société au Burundi ». *Que vous en semble ?* n° 26, 1976.
4. NTUYAHAGA, M., (Mgr), « Le départ et la rentrée de la vache », *in Grands Lacs*, n° 8, 1947.
5. RWASA, J., « Aspect économique de la vache ». *Que vous ensemble ?* n° 26 : 10-21, 1976.

ANNEXES

Liste des informateurs

Nom et prénom	Age	Fonction	Lieu d'enquête	Date d'enquête
BARAYAMPUNDA, Daniel	62 ans	Cultivateur	Donge-Ruzi	Le 10/12/2012
NIRERA, Esperance	25 ans	Sans	Muramba	Le 04/02/2012
NYANDWI, Apollinaire	56 ans	Catéchiste	Muramba	Le 04/02/2012
INARUKUNDO, Dorine	19 ans	Elève	Muramba	Le 05/02/2013
NIZIGIYIMANA, Emmanuela	58 ans	Cultivatrice	Muramba	Le 05/02/2013
NTAKIYIRUTA,Stany	46 ans	Moulant	Muramba	Le 05/02/2013
NSABARUGIRA, Paul	46 ans	Catéchiste	Muramba	Le 03/02/2013
MUGABARABONA,Léopold	52 ans	Secrétaire	Muramba	Le 24/12/2012
NKENGURUTSE,Edynance	50 ans	Secrétaire	Muramba	Le 04/12/2012
NIYONZIMA, Ernest	48 ans	Secrétaire	Muramba	Le 04/12/2012
NAHIMANA, Germaine	63 ans	Catéchiste	Donge-Ruzi	Le 02/01/2013
RURAVUNANYA, Anselme	82 ans	Ancien catéchiste	Donge-Ruzi	Le 29/12/2012

Questionnaire d'enquête

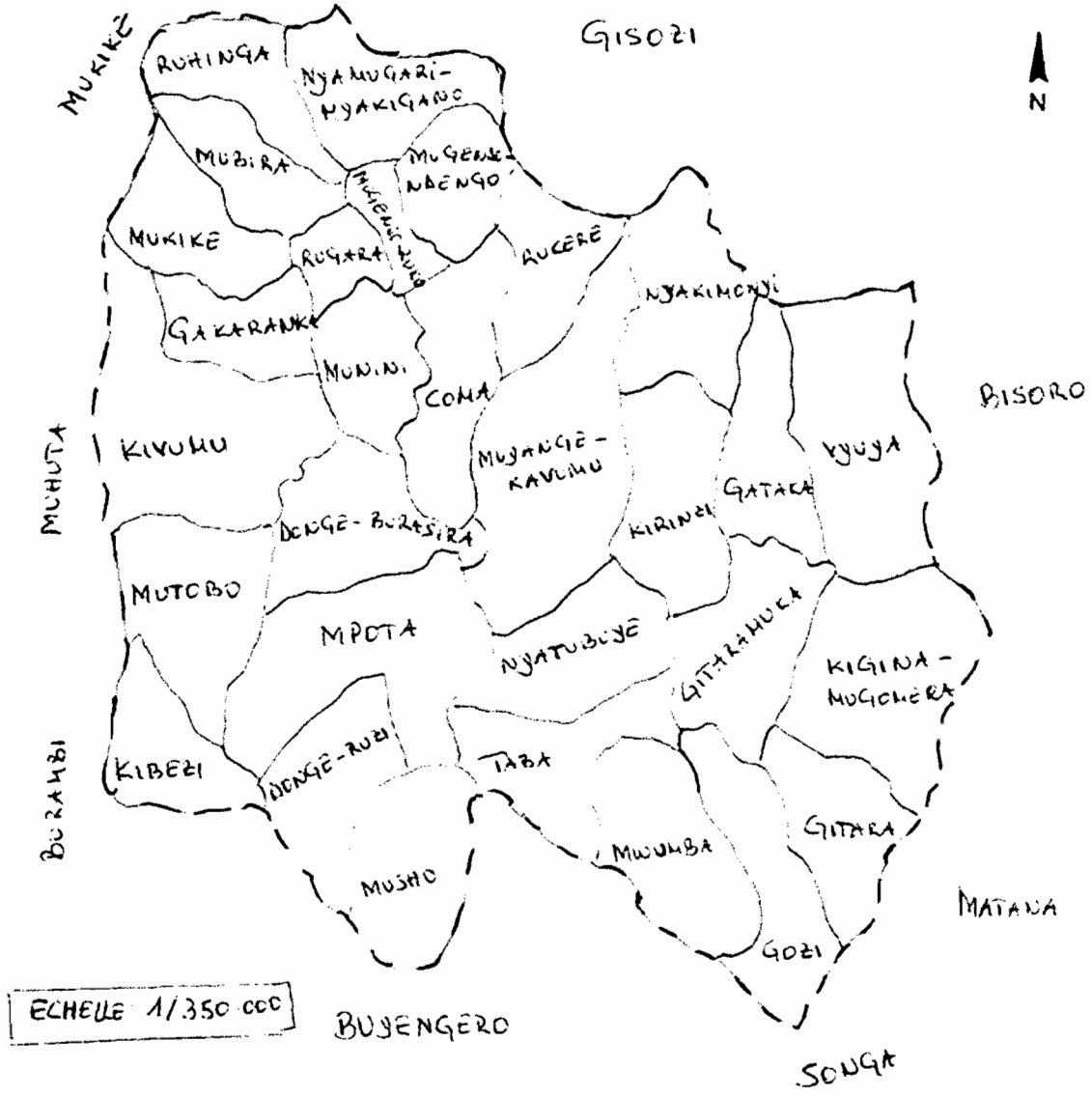
1. Quelles sont les raisons qui sont à la base de la fondation de la paroisse de Mugamba ?
2. La paroisse a-t-elle jouée un rôle considérable dans la région ?
3. Est-ce qu'il y avait des sorciers dans la commune de Mugamba ?
4. Quel était l'avantage du foyer social de Muramba pour la population chrétienne ?
5. Est-ce que la polygamie était fréquente ?
6. Est-ce que le rôle de la paroisse était remarquable dans l'amélioration de l'habitat ?
7. La paroisse Mugamba jouait un grand rôle sur la scolarisation des enfants ?
8. Quel est son rôle dans le reboisement de la commune ?

Les divisions administratives du Burundi



Source: **BIDOU, (J.E.) et alii, *Géographie du Burundi*, Paris, Hatier, 1991, p.10**

La commune de Mugamba et ses collines de recensement.



Source : **Réalisation personnelle à partir de la carte faite par NIMENYA (N),** ***Attitude des paysans face aux innovations agricoles dans la commune de Mugamba,*** **Bujumbura, U.B, FSEA, mémoire, 1987, p.9.**